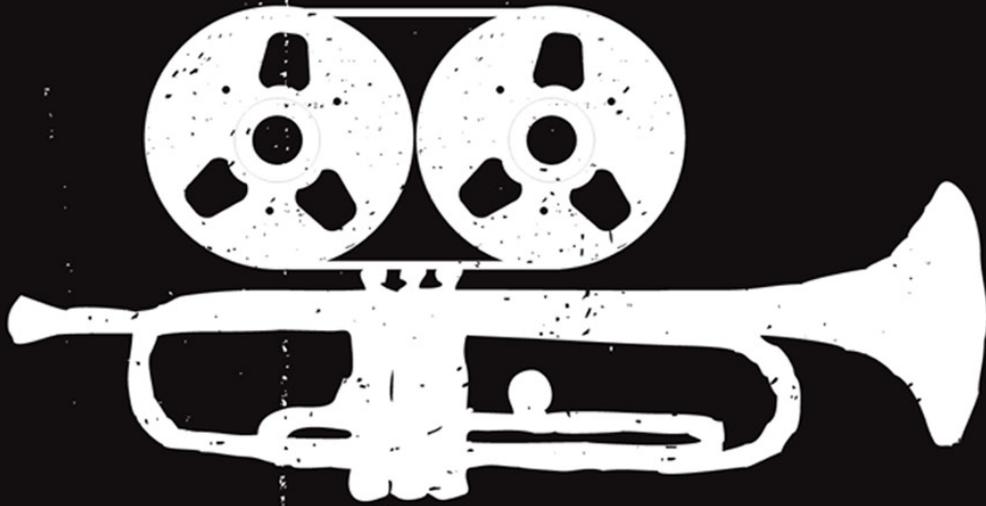


OLÉO FILMS PRÉSENTE

JAZZ

live!



UN PANORAMA DE LA PLANÈTE
JAZZ EN 10 DOCUMENTAIRES

SORTIE NATIONALE 20 NOVEMBRE 2012

ARCHIEBALL.

OLÉO
films

harmonia mundi
distribution

Contact Presse: Marc Chonier - marc.chonier@gmail.com - 06 63 87 52 86

Edito

Qui sait où commence et où finit le jazz? (Duke Ellington)

Le jazz n'existe pas. Il n'y a que des preuves de jazz.

Voici notre point de départ.

Plutôt que de chercher une hypothétique essence du jazz, fixant des conditions (à remplir) et des limites (à ne pas dépasser), dessinant les frontières de ce qui est et n'est pas jazz, nous le cherchons là où il respire, là où il s'invente et se renouvelle, là où il se met en scène : dans les festivals.

Uzeste, Banlieues Bleues, La Villette, Paris Jazz Festival, Europa Jazz Festival, Cosmo Jazz, Sons d'Hiver, Martinique Jazz Festival, Porquerolles, ... la liste est ouverte. Chacun de ces festivals est comme un pays sur la planète jazz, construit son identité en creusant sa différence d'avec les autres festivals. Pris ensemble, ils dessinent un système ouvert où s'expriment en acte tous les sens du mot «jazz», toute l'actualité de son histoire diversifiée et plurilinéaire.

Pour saisir ce qu'est le jazz aujourd'hui, il faut donc aller dans tout ces festivals !

Le coffret que vous tenez entre les mains est le résultat de deux années de voyages dans ces territoires du jazz, explorés caméra au poing par un collectif de réalisateurs : Frank Cassenti, Josselin Carré, Jacques Goldstein, Mélanie Golin, Jeremiah, David Unger, Audrey Lasbleiz,, Giuseppe de Vecchi... 9 visions différentes et un point commun : un regard à l'écoute.

10 films dans un itinéraire de 10 festivals - comme autant de portes d'entrées sur la planète jazz - de Paris à Uzeste en passant par Chamonix, le Mans, Porquerolles ou Fort de France, 10 histoires de jazz avec plus de 220 musiciens, de 15 nationalités différentes. Cet ensemble compose le panorama le plus vivant de ce que jazz veut dire aujourd'hui.

à suivre...

Samuel Thiebaut

SOMMAIRE

- 4-6 Note d'intention du producteur
- 7-10 MUSIC IS MY WAY - JAZZ A PORQUEROLLES
réalisation : Frank Cassenti - 63mn
- 11-13 LIBEREZ LES ARTISTES - UZESTE MUSICAL
Réalisation : Audrey Lasbleiz - 60mn
- 14-15 SUITE POUR TINA - EUROPA JAZZ FESTIVAL
réalisation : Giuseppe de Vecchi - 60mn
- 16-18 LES ELLES DU JAZZ - PARIS JAZZ FESTIVAL
réalisation : Mélanie Golin et Frank Cassenti - 60mn
- 19-22 ABRAHAM INC - JAZZ A LA VILLETTE
réalisation : David Unger - 60mn
- 23-24 STEVE COLEMAN - LINGUA FRANCA - SONS D'HIVER
réalisation : Jacques Goldstein - 60mn
- 25-28 HIGH HEIGHTS JAZZ - COSMO JAZZ
réalisation : Jeremiah - 52mn
- 29-31 SOUNDS FROM SLUMBERLAND - GRENOBLE JAZZ FESTIVAL
réalisation : Josselin Carré - 60mn
- 32-34 MIZIK ANTILLES - MARTINIQUE JAZZ FESTIVAL
réalisation : Frank Cassenti - 61mn
- 25-38 MELVIN VAN PEEBLES' SWEETBACK «THE HOOD OPERA» - SONS D'HIVER
réalisation : Samuel Thiebuat - 56mn

note d'intention du producteur

par Samuel Thiebaut

«Si vous me demandez ce qu'est le jazz, vous ne le saurez jamais.» Louis Armstrong

On peut ranger le terme jazz dans le top five des mots valises, après Liberté et Amour. Le genre de mot dont l'effet rhétorique impressionnant se mesure à l'imprécision de sa définition.

Si le champ sémantique des politiciens ne peut se passer de « liberté » pour convaincre, celui du commerce fait aujourd'hui excellent usage du « jazz ». Il sent bon depuis Yves Saint Laurent, roule vite avec Honda, donne l'heure exacte chez Hamilton...

Comment cette musique, née dans les bordels de la nouvelle Orléans dans des conditions douteuses, est devenue un siècle plus tard, avec succès, symbole de parfum, d'automobile ou de montre ? Nous n'entrerons pas dans une étude sémiotique du mot Jazz. Nous

constaterons juste une chose : **si le mot « jazz » a pris une telle indépendance par rapport à son histoire, c'est qu'il ne correspond, finalement, à aucune chose.**

Voilà.

Tout les travaux érudits dont l'objectif était de définir l'« essence » du jazz, fixant des conditions (à remplir) et des limites (à ne pas dépasser), dessinant les frontières de ce qui est et n'est pas jazz n'ont abouti qu'à le déclarer en péril ou dépassé : il est mort en 1917 avec le premier enregistrement, dans les années 40 avec l'apparition du Be-bop, dans les années 60 avec le free. Bref, il n'en finit pas de mourir. Son histoire est celle de ses disparitions et renaissances successives.

Dans ces conditions, la sagesse commerciale n'a même pas eu à demander aux gardiens du temple d'user de ce mot pour dire autre chose. Les querelles de critiques leur ayant préalablement facilité la tâche.

«Est-ce que le jazz tel que nous le connaissons est mort?...

Tout dépend de ce que vous connaissez, heh, heh, heh...»

Lester Bowie

Pour reprendre et transposer la fameuse phrase de

Cocteau sur l'amour, nous dirons donc : **Il n'y a pas de jazz, il n'y a que des preuves de jazz** : le jazz est né à la Nouvelle-Orléans en 1902 avec Jelly Roll Morton, dans les années 10 avec King Oliver, Louis Armstrong, Sydney Bechet (et j'en passe), il est né dans les années 20 à New York avec Earl Hines, Fats Waller, Duke Ellington, Coleman Hawkins... et plus tard avec Billie Holiday, Art Tatum, Ella Fitzgerald (et depuis, il ne cesse d'y renaître). Le jazz est né dans les années 30 à Kansas City avec Count Basie, Lester Young... sur la côte Ouest avec Lionel Hampton et Don Byas. Il revient naître dans les années 40 dans le Nord Est des Etats-Unis avec Thelonious Monk, Charlie Parker, Dizzie Gillespie, Miles Davis (avec qui il naîtra à plusieurs reprises), Bud Powell... dans les années 50 avec Lee Konitz, Art Blakey, Sonny Rollins, Max Roach, Charles

Mingus, Cannonball Adderley, Mal Waldron, Sun Râ... Le jazz est né de Los Angeles à New-York en passant par la Suède dans les années 60 avec John

Coltrane, Ornette Coleman, Archie Shepp, Cecil Taylor, Albert Ayler, Eric Dolphy...

Il ne cesse de naître depuis, en Russie, en Grande Bretagne, de la Pologne à l'Afrique du Sud, de l'Italie à la Finlande en passant par la France.

Cette énumération très synthétique n'a d'autre mobile que dire quelques-uns des hommes et des femmes sans lesquels le jazz ne serait qu'une abstraction ; et de laisser tomber d'elles mêmes les définitions pour ouvrir un champ, un monde, une « planète jazz » à la taille de ce phénomène. Bref, de rendre à cette musique sa variabilité, sa liberté d'être.

Aujourd'hui où en sommes nous ? Le jazz est-il encore en vie ? Où vit-il, où s'invente-t-il aujourd'hui ?

Quelques chiffres : **pour le seul territoire français, on dénombre pas moins de 5000 musiciens de jazz professionnels** (population en constante évolution), **et plusieurs centaines de festivals dont le jazz est le foyer actif** (520, en 2009). Pour mémoire, on en comptait cinq en 1975 (on peut les nommer : Antibes ; Nice, Nancy, Châteauvallon et Paris) et une petite centaine en 1985. Cette prolifération exceptionnelle tient, véritablement, du phénomène.

Il n'y a pas de jazz, il n'y a que des preuves de jazz !

A quoi servent les festivals? Le jazz a-t-il besoin de festivals pour vivre?

Aujourd'hui, le jazz respire, s'invente et se renouvelle dans les festivals. De simples lieux de diffusion, la plupart des festivals de jazz sont devenus les lieux essentiels de production du nouveau.

Tempérons : pas n'importe quel festival. Nous mettons ici de côté les festivals d'« office de tourisme », affichant une programmation similaire aux quatre coins du territoire, et servant principalement des problématiques touristiques.

Ces festivals touristiques mis de côté, apparaissent alors quelques dizaines de festivals que nous qualifierons d'« innovants », **fonctionnant comme des «définitions vivantes» du jazz et occupant des positions uniques dans le champ concurrentiel des festivals de jazz, et jouant un rôle structurant sur le devenir de cette musique** : on n'entend nulle part ailleurs ce qu'on entend à Sons d'Hiver, Banlieues Bleues, l'Europa Jazz Festival, Jazzdor ou Porquerolles... Chacun de ces festivals «innovants» construit son identité en creusant sa différence d'avec les autres festivals, condition nécessaire pour créer de l'unique dans un paysage saturé.

Pris ensemble, ces festivals dessinent un système ouvert où s'expriment en acte tous les sens du mot «jazz», toute l'actualité de son histoire diversifiée et plurilinéaire : Black is Beautiful en Val de Marne (Sons d'Hiver), l'aventure des avant-gardes européennes au Mans (Europa Jazz) et à Jazzdor (Strasbourg), la Nouvelle Orléans en Seine Saint Denis (Banlieues Bleues), rencontres hors normes à Nevers (Nevers Djazz)...

Voici donc la situation : jamais en France le jazz n'a été aussi riche en créativité et invention. Jamais son public n'a été si nombreux.

Jamais non plus un mouvement aussi vaste fut autant ignoré par la télévision.

C'est là que nous intervenons.

Avec une approche nouvelle de notre objet (la planète Jazz), **et une ambition originale et inédite, en prise avec l'actualité** («en direct» des festivals) **et la mémoire du jazz** (mise en perspective documentaire).

Un voyage sur la planète jazz.

Ou comment on renouvelle l'approche audiovisuelle du jazz.

Résumons :

- Le Jazz, pour paraphraser Francis Marmande, est simplement et exactement le contraire de ce qu'il n'est pas. Il échappe de ce fait à la télévision, en deux mots, le jazz est «hors case».
- Il n'y a que des preuves de jazz : des festivals et des hommes.
- Véritables « définitions vivantes » du jazz, les festivals construisent leur identité en cultivant leurs différences. Dans cette logique, chaque festival explore et invente un (ou des) espaces originaux, dans le champ laissé libre par les autres festivals.

Pour saisir ce qu'est le jazz aujourd'hui, il faut embrasser l'ensemble de ses différences, explorer ses territoires. **En ce sens, le projet JazzLive s'apparente à un voyage sur la planète jazz : il s'agit de tracer un itinéraire dans un ensemble de festivals innovants, itinéraire qui «composerà» leurs différences dans un même ensemble pour offrir de cette musique le panorama le plus vivant et le plus complet.**

L'itinéraire de Jazzlive est fait de créations, de concerts exclusifs, de rencontres hors normes... bref, de ces concerts emblématiques qui font la différence et la fierté des festivals qui les produisent. Le programme de l'itinéraire se définit **en collaboration avec les directeurs artistiques des festivals**, en donnant la priorité aux projets inédits, au risque artistique... Il ne s'agit pas, on l'aura compris, d'une promenade jazzy molle et convenue, mais d'un itinéraire exigeant à l'épicentre de l'histoire et de l'actualité de cette musique.

Le principe de la série JazzLive

1. Les captations de concert

Quel regard? Quels moyens de tournage?

Un regard à l'écoute tout d'abord, avec un collectif de réalisateurs autant formés à l'image qu'à la musique.

Mettre en scène le regard sur un concert suppose des qualités autant cinématographiques que musicales : être à l'écoute pour capter l'énergie, le sens du mouvement collectif, anticiper, saisir ce qui se joue entre les musiciens...Et surtout, savoir improviser, être en prise directe avec la spontanéité du geste et le mouvement des corps.

La liste de ces réalisateurs est large : Frank Cassenti, Jacques Goldstein, Jeremiah, David Unger, Audrey Lasbleiz, Giuseppe de Vecchi... (voir plus bas)...

Un dispositif multicaméra adapté : 5 caméras full HD, divergées pour un remontage du concert, et reliées à une régie fly. Un plan large, trois cadreurs à l'épaule (deux sur scène et un dans la fosse) et une polecam permettant de dynamiser la captation par des mouvements aériens : l'équation technique audiovisuelle pour être au plus proche de la musique en train de se faire.

2. Constuire la mémoire du jazz tel qu'il s'invente aujourd'hui

JazzLive va là où ça se passe, sur les créations et les projets les plus emblématiques des festivals aux personnalités et au tempérament les plus forts. Chacun de ces projets a une histoire, qui convoque en acte l'ensemble de l'histoire du jazz. Ce sont ces histoires que nous voulons raconter : suivre l'élaboration des créations, les répétitions, rencontrer les artistes, afin d'entrer en intelligence avec ce qui se joue sur scène. Chaque programme intégrera dans une version 52 à 60 minutes les images du spectacle et de sa genèse.

L'ensemble de ces programmes audiovisuels composera une perspective inédite et originale sur la diversité et l'inventivité de la France du Jazz : le meilleur panorama possible de deux années de créations, d'inventions et de rencontres.

MUSIC IS MY WAY

Réalisateur : **Frank Cassenti**

avec : **Archie Shepp Gnawa Fire Music, Alain Jean Marie Trio Biguine invite Julien Lourau, Root Africaine : Aldo Romano, Louis Sclavis, Henri Texier et Guy le Querrec, André Minvielle : Tandem et la vie d'Issiba, Charles Lloyd Quartet, Archie Shepp et Chucho Valdès.**

Lieu de tournage des captations : Fort Sainte Agathe

Lieu de tournage du documentaire : Festival Jazz à Porquerolles, Ile de Porquerolles

Période de tournage : Juillet 2011

1. Présentation du documentaire

« La légende raconte que par une nuit de tempête, un marin en perdition entendit au plus fort de la tourmente des rythmes et des mélodies qui le guidèrent jusqu'à une île qu'aucune carte n'avait jusqu'ici répertoriée.

Le battement des tambours, la lancinance des crotales métalliques et les chants sublimes entendus dans son enfance au Maroc l'amènèrent à bon port et le sauvèrent du désastre.

En débarquant sur cette île qui avait miraculeusement échappé à la convoitise des barbares, notre marin décida de s'y installer pour y accueillir ces amis musiciens qui connaissent les secrets des « blue note » qui dévoilent les mystères de la vie. »

Cette métaphore illustre le désir qui a inspiré Frank Cassenti, il y a dix ans, en débarquant sur l'île de Porquerolles pour poser les bases d'un festival où se retrouverait des musiciens où la musique se donnerait à entendre non pas comme un simple divertissement, mais comme ; « une lumière dans la nuit » pour éclairer notre monde en perdition.

Sous la forme d'un carnet de route le cinéaste et musicien Frank Cassenti évoque l'aventure de la création du festival de jazz de Porquerolles qui célèbre son dixième anniversaire, un festival qui se tient sur une île préservée au large de Hyères.

C'est le rêve d'un autre monde, qui a présidé à la création de ce festival pas comme les autres, le rêve d'une bande de passionnés de musique pour tenter de briser les barrières et de mettre au centre de l'événement, le musicien et sa relation aux autres.

C'est à partir des archives du cinéaste qui a filmé toutes les éditions du festival que le film se construit pour raconter une histoire qui ressemble à un conte et met en scène des personnages hors du commun comme ce pianiste qui vit sur son bateau avec son piano et qui va faire naufrage une nuit de tempête en essayant de rejoindre Porquerolles pour jouer avec Archie Shepp ou encore le gardien du phare qui chaque année accueille les musiciens ou ce pêcheur qui a fuit la société de « consommation » et nous fait découvrir son île. . .

Au cours des ans une figure tutélaire apparaît, celle d'Archie Shepp dernier griot afro américain de cette musique qu'on appelle Jazz et parrain d'un festival qui l'a accueilli chaque année avec un nouveau projet musical.

Avec Archie Shepp, au fil du temps, c'est toute une histoire qui s'écrit, une histoire musicale mais aussi politique. La qualité des artistes qui se sont produits dans le cadre de ce festival va donner à voir et à entendre des hommes et des femmes qui ont en commun une certaine idée du monde où la musique n'est jamais frivole mais raconte toujours une histoire qui est reliée au passé pour mieux nous laisser entrevoir l'avenir.

2. Présentation des artistes

Aldo Romano, Danilo Rea, Rosario Bonaccorso

Le dialogue, l'interplay, ces trois orpailleurs et improvisateurs de haut vol que sont Aldo Romano, Danilo Rea et Rosario Bonaccorso, le pratiquent avec maestria. Un lyrisme tout en simplicité et sensualité d'une audace expressive totale.

Aldo Romano: batterie / Danilo Rea: piano / Rosario Bonaccorso: contrebasse

Romano, Sclavis, Texier, Le Querrec, «Root africaine»

Le photographe Guy Le Querrec est «le griot» du trio Aldo Romano / Louis Sclavis / Henri Texier. Ils appliquent ensemble les grands principes qui régissent une musique créative: la composition instantanée et l'explosion de l'inouï.

Aldo Romano: batterie / Henri Texier: contrebasse / Louis Sclavis: clarinette, saxophone soprano / Guy Le Querrec: photographie

Mario Canonge & Michel Zenino

Alain Jean-Marie Biguine Reflections invite Julien Lourau

Au programme, des mélodies savoureuses, des riffs capiteux et autres rythmes des Caraïbes.

C'est une invitation au voyage. «C'est cela le jazz, la rumeur des siècles, les plaintes de l'océan» expliqua le poète martiniquais Edouard Glissant, disparu cette année.

Mario Canonge: piano / Michel Zenino: contrebasse

Alain Jean-Marie: piano / Julien Lourau: saxophone / Jean-Claude Montredon!: batterie / Eric Vinceno!: basse électrique

Gnawa Fire Music

Archie Shepp: saxophone / Hamid Drake: batterie / Tom McClung: piano / Jean-Jacques Avenel: contrebasse / Mahmoud Gania: guembri & chant Malika Gania: chant / Abdellah El Gour: guembri & chant

Entre le jazz et la musique gnawa (descendants d'anciens esclaves noirs réunis en confréries à travers le Maroc), il y a communauté de destins, lointain cousinage sonore. Une musique de raison et de déraison, de volonté et d'urgence spontanée, de méditation et de danse. De la danse à la transe.

Charles Lloyd Quartet

Charles Lloyd (saxophone), Jason Moran (piano), Reuben Rogers (contrebasse), Eric Harland (batterie)

La musique de Charles Lloyd est pulsion, chant, harmonie. Fragile, elle est empreinte d'une grâce volatile, d'une profonde intériorité, d'une poésie lunaire. Fragile, car en équilibre. Elle est obtenue par une quête de l'évidence et de la simplicité.

« Quand je chante une mélodie, je veux seulement qu'elle soit aussi vraie que possible, qu'elle puisse éventuellement résonner en vous et vous donner de la force, qu'elle soit à la fois consolatrice et inspiratrice, explique-t-il. J'ai toujours voulu être chanteur mais je n'avais pas la voix pour ça. Le saxophone est ma voix. » Son quartette est un modèle de création collective ; l'évidence de l'émotion, de la vie, l'inévitable cliché de cette télépathie entre quatre grands improvisateurs est ici plus éblouissante que jamais. La musique de Charles Lloyd est pulsion, chant, harmonie. Fragile, elle est empreinte d'une grâce volatile, d'une profonde intériorité, d'une poésie lunaire. Fragile, car en équilibre. Elle est obtenue tout simplement par une quête de l'évidence et de la simplicité.

Archie Shepp et Chucho Valdés «Afrocuban project»

Archie Shepp (saxophone), Chucho Valdés (piano), Carlos Manuel Miyares Hernandez (saxophone, ténor), Reinaldo Melián Alvarez (trompette), Lázaro Rivero Alarcón (contrebasse), Yaroldy Abreu Robles (percussions, congas), Dreiser Durruthy Bombalé (voix, tambour Bata)

C'est un véritable feu d'artifice musical qui se profile en ce 14 juillet : la célébration festive des musiques afro-cubaines par Chucho Valdés et Archie Shepp. Ensemble, ils rêvent de nouveaux étonnements, teintés d'interactions savantes, d'émotions nuancées et de sons inouïs.

C'est un véritable feu d'artifice musical qui se profile en ce 14 juillet : la célébration festive des musiques afro-cubaines par Chucho Valdés et Archie Shepp. Maître du piano (le Mozart cubain selon certains) marqué par les influences conjointes d'Art Tatum, Bill Evans et McCoy Tyner, Chucho Valdés fut dans les années 1970 le leader du groupe Irakere au sein duquel il innova en incorporant les rythmes afro-cubains des tambours sacrés bata dans la musique populaire cubaine. 74 printemps, toujours vert, superbement lyrique, Archie Shepp est à l'initiative de cette rencontre rare. Ensemble, ils rêvent de nouveaux étonnements, teintés d'interactions savantes, d'émotions nuancées et de sons inouïs.

André Minvielle - Lionel Suarez «Tandem»

André Minvielle, magicien des mots, alchimiste des sons, est associé à l'accordéoniste Lionel Suarez, ancien compagnon de Bernard Lavilliers, Claude Nougaro, Allain Leprest et Sanseverino. C'est un duo complice, à la fois lyrique, ludique et parodique. La musique fuse, inattendue, joyeuse, jouissive.

En première partie, André Minvielle, improvisateur « mult'immédiat », funambule sur la corde (vocale) raide est associé à l'accordéoniste Lionel Suarez, ancien compagnon de musique de Bernard Lavilliers, Claude Nougaro, Allain Leprest et Sanseverino. André Minvielle chante, tchatche, scatte, rappe, dérape, (gas)cogne. Lionel Suarez, au piano à bretelles, accompagne, ponctue, relance. C'est un duo complice, intense, un tandem de choc, à la fois lyrique, ludique et parodique. Ce sont d'authentiques improvisateurs, des fous d'échanges, des insatiables de dialogues sans retenue ni artifice. La musique fuse, inattendue, joyeuse, jouissive.

André Minvielle - La vie d'Issiba

André Minvielle (chant), Sylvain Bardiau (trompette), Matthias Mahler (trombone), Fred Gastard (saxophone), Emmanuel Bex (orgue), Denis Charolles (batterie)

Dans « La vie d'Issiba », André Minvielle nous entraîne ici et maintenant dans des chemins de traverse faits d'improvisations. S'y côtoient la profondeur la plus légère et la gravité la plus joueuse, la tradition et la modernité la moins dépourvue de mémoire qu'on puisse imaginer ; la liberté en marche.

André Minvielle est un magicien des mots, un alchimiste des sons, un « mécanicien de la syntaxe volcalchimiste » comme il se présente lui-même. Dans « La vie d'Issiba », il nous entraîne ici et maintenant dans des chemins de traverse faits d'improvisations. S'y côtoient la profondeur la plus légère et la gravité la plus joueuse, l'empathie la plus candide et la plus sophistiquée, la tradition et la modernité la moins dépourvue de mémoire qu'on puisse imaginer ; la liberté en marche.

3. Biofilmographie du réalisateur

Frank Cassenti

Frank Cassenti filme depuis plus de vingt ans les plus grands musiciens de jazz pour traduire l'âme de la musique. Sa connaissance intime de la musique et son style de filmage introduit le spectateur au coeur même de l'action musicale pour en saisir toute l'émotion.

Musicien et cinéaste Frank Cassenti a réalisé près d'une centaine de documentaires sur la musique : Lettre à Michel Petrucciani, Je suis jazz c'est ma vie... Des films sur Miles Davis, Dizzy, Ellington, Grappelli, Shepp...

Mais aussi des documentaires sur l'histoire : J'avais quinze ans, des fictions : L'affiche Rouge, le testament d'un poète juif assassiné. Ses films ont été récompensés et présentés dans de nombreux festivals internationaux.

CINEMA

5 longs métrages de fiction dont :

L'Affiche Rouge (Prix Jean Vigo)

Salsa pour Pierre Goldman Film musical

La Chanson de Roland avec Klaus Kinsky, Dominique Sanda, Alain Cuny, Jean Pierre Kalfon

Le testament d'un poète juif assassiné (d'après le roman d'Elie Wiesel) Avec Michel Jonasz, Erland Josephson

TELEVISION

Des fictions dont :

Deuil en 24 Heures. (Prix de la critique) Avec Richard Bohringer, Pierre Clémenti, Alain Cuny

D'après le roman de Wladimir Pozner

Revoir Paris / Les allemands le jour de la libération / Arte

Marie Claude Vaillant Couturier / Et le soleil se levait / TF1

Le Goût des Fraises Avec François Cluzet, Jean Pierre Kalfon

Novecento avec Jean-François Balmer Musique d'Aldo Romano avec Archie Shepp (France 3)

Des documentaires récompensés par des prix internationaux, FIPA, Django d'Or

Archie Shepp, je suis jazz c'est ma vie, Retour en Afrique, Miles Davis, Lettre à Michel

Petrucciani... Marciac Sweet, Les Routes du Jazz, Music is Magic - Jazz à Porquerolles 2008... Près de 100 films sur le jazz et les musiques du monde.

Les festivals de jazz de Paris, Nice, de Marciac, d'Antibes, de Porquerolles etc.



LIBEREZ LES ARTISTES

Réalisatrice : Audrey Lasbleiz

Concerts filmés : l'Opéra Sauvage : «Urgent crier» Compagnie Lubat, Los Gojats - Festival Uzeste Musical

Lieu de tournage des captations : Village d'Uzeste

Lieu de tournage du documentaire : Uzeste

Période de tournage : Aout 2010

1. Présentation du documentaire

Une 33ème édition critique en situation critique dans une époque en état critique.

Ne comptez pas sur nous, artistes pour gérer la crise, fourguer du pain et des jeux (en ligne), dealer du divertissement commercialisé polluant gluant (éternel opium du peuple).

D'ici, d'en haut, d'en bas, la création artistique se propulse dans toutes ses libertés, aspérités, singularités, altérités.

Rien à voir avec les consonances consensuelles molles qui se financiarisent de partout !

Bernard Lubat

Telles sont les premières phrases du nouveau programme du festival Uzeste Musical pour cette 33ème édition.

Le ton est encore une fois donné.

Uzeste, petite bourgade de 440 habitants, pas vraiment le genre de lieu où l'on image un festival de jazz digne de ce nom. Pourtant, il y a les inconditionnels et les grands noms. Archie Shepp, Louis Sclavis, François Corneloup, Michel Portal, André Minvielle et naguère Claude Nougaro.

Créé à l'initiative de Bernard Lubat, multi-instrumentiste génial et engagé, Uzeste Musical accueille dans son village des musiciens de tous horizons depuis 33 ans.

Des musiciens, oui. Mais pas seulement... Et c'est là la clef de ce festival qui dérange certains élus locaux. Ces derniers ont parfois du mal à digérer l'espace de liberté intellectuelle que Bernard Lubat défend bec et ongles depuis le départ. Un festival « anti-commercial », qui se veut indépendant de la pression du showbiz jazzistique. Ainsi, chaque année la manifestation est un espace de création musicale, certes, mais aussi picturale et intellectuelle. Les interventions de penseurs, d'artistes en tout genre, de philosophes, de sociologues permettent un échange permanent avec le public. Le but est de faire réfléchir et de communiquer. Bernard Lubat veut réveiller les esprits... Alors évidemment dans une société de plus en plus molle, de plus en plus ancrée dans la consommation effrénée, convulsive et donc destructrice de réflexion, un résistant comme M. Lubat ne peut s'empêcher de « l'ouvrir » !

Le documentaire est construit autour du spectacle phare programmé cette année : « L'Opéra Sauvage » mené par les membres de la Compagnie Lubat. Le message est simple : libérer les artistes, musiciens, conteurs, danseurs, artificiers que la société de consommation actuelle veut enfermer dans des clichés de vente. « Arrêter l'élevage intensif d'artistes sans consistance » me dit Bernard, nostalgique d'un passé où tout était encore possible, où le délire et l'improvisation pouvaient encore être acceptés par les producteurs, programmeurs, distributeurs. « Aujourd'hui les chanteurs ont une dévotion malsaine à l'égard de leur maison de disque. Ils sont aliénés au capitalisme. »

La Compagnie Lubat, Bernard l'a créée en 1976 lors d'un concert à la Maison de la Radio. « C'était prévu pour un quartette : vibraphone, basse, batterie, piano. Au lieu de ça je suis arrivé avec quinze mecs ! Le concert commençait à peine que c'était déjà le bordel ! » L'art de l'improvisation, c'est le principe fondateur et la réussite des membres de la troupe. Les musiciens permanents sont environ une dizaine, et les artistes « amis et voisins » une autre dizaine. A cela s'ajoutent danseurs, plasticiens, artificiers, poètes, philosophes... « L'Opéra Sauvage » est un exemple de création transartistique, nous en suivons les différentes étapes - préparation, répétitions, débats d'idées - et suivons ses membres qui seront au nombre de 16 dans leur délire d'improvisation enjazzée.

2. Présentation des artistes

Bernard Lubat

Jef Gilson, il accompagne des vedettes de variété. Il joue et travaille avec Jean-Luc Ponty, Michel Portal, Martial Solal, Eddy Louiss, et aussi Stan Getz. Il a également chanté dans le groupe les Double-Six, comme Eddy Louiss d'ailleurs. Il joue aussi de la musique contemporaine, Varèse, Xenakis, Berio. Il participe activement à l'expérience du free-jazz. Il est un multi-instrumentiste de talent capable de jouer dans tous les contextes imaginables, du bal populaire au studio (il se définit lui-même comme un « malpoly-instrumentiste »). Il exerce ses talents principalement sur la batterie et le piano mais aussi à l'accordéon, au vibraphone, aux percussions et au chant (c'est un redoutable scateur). Il accompagna longtemps Claude Nougaro puis fonda le Festival d'Uzeste en 1977, et La compagnie Lubat, qui sera un orchestre d'accueil de nombreux musiciens (André Minvielle, Francis Lassus). À partir des années 1980 il travaille avec Félix Castan autour des concepts de pluralité (le contraire de la diversité), le doute (« Je joue ce que j'en deviens »), le chant en occitan, et participe plus largement au mouvement de la Ligne Imaginot avec des écrivains (Bernard Manciet, Michel Ducom), musiciens (Claude Sicre, Massilia Sound System, Femmouzes T), improbables (René Duran),



André Minvielle

Amusicien de la première heure cofondateur en 1985 de la Cie Lubat de Gasconha co-élaborateur des actions d'Uzeste Musical c'est toute l'année pendant plus de 20 ans. Vocalchimiste, batteur, scateur, rappeur, rime-ailleurs qui bouscule les mots et les conventions, André Minvielle est sans doute une des plus jolies surprises de la scène artistique de ces dernières années. De jazz en java, de mémoire gasconne en musiques pygmées, ce grand pourfendeur de mots saisit l'air du temps avec un incomparable sens de la langue et de l'improvisation. Les Chants Manifestes visent à confronter deux espaces d'habitude séparés (atelier travail / concert représentation) dans une perspective prospective une mise en pratique ludique de rencontres artistiques. À la partie concert succède la mise en oeuvre d'un atelier public en direct, avec discussions, échanges élaborations singulières et collectives de polyrythmies vocales improvisées.

Fabrice Viera

Artiste polymorphe... musicien poly instrumentiste (guitare, chant, piano).

C'est en 1987 qu'il rencontre la Cie. Lubat, lors d'un stage. Début de l'aventure Uzeste Musical. Il rentre au CIM (Centre d'Information Musical) en 1990 et 1991 (tout en continuant ses études de Physique à l'université Paris Orsay).

En 1993, il déménage à Uzeste pour intégrer à l'année les travaux de la Cie. Lubat et de l'Hestejada. De 1993 à 2004 (et plus), participation aux saisons (festivals hiver, printemps, été) d'uzeste musical.

Jacques Di Donato

Clarinetiste virtuose discret et décalé, il se trouve être un improvisateur étonnant et un féroce défricheur de créations. Il est de ces musiciens qui racontent à eux seuls, la vie de la musique, son histoire. Soliste au Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France, soliste international, pédagogue renommé, il est aussi saxophoniste, batteur.

François Corneloup

Armand Meignan du festival Europa Jazz au Mans parle de François Corneloup comme «le nouveau colosse du saxophone, un musicien de l'énergie pure, occupé à réinventer sans cesse de nouveaux cadres à l'improvisation, moins pour s'y enfermer que pour en éprouver la résistance et composer avec d'inedites perspectives».

3. Biofilmographie d'Audrey Lasbleiz

Née en 1978 dans les Côtes d'Armor, Audrey Lasbleiz se passionne dès la plus tendre adolescence pour le cinéma en découvrant les grands films de Charlie Chaplin, en tout premier lieu « Le Dictateur ».

Son frère aîné travaille dans le domaine du son : elle le suit dès 14 ans sur de nombreux concerts et tournées et s'initie sur le terrain à la pratique de l'éclairage de scènes.

A 18 ans, baccalauréat en poche, un BTS audiovisuel avec spécialisation dans l'image semble la suite logique de son parcours autodidacte déjà riche d'expériences multiples.

Elle prolonge cette formation technique et théorique initiale par une licence Arts du Spectacle, option cinéma / audiovisuel à l'Université de Paris VII, puis par une maîtrise Arts du Spectacle, avec la même spécialisation, à l'Université d'Ottawa (Canada) en 2000.

De 2000 à 2008 sa vie professionnelle est en grande partie consacrée à son activité de cadreuse pour diverses chaînes de télévision nationales (TF1, France 2, France 3, Canal +). Suite à une formation de JRI suivie au CFPJ de Paris en 2007, elle travaille également comme JRI pour l'AFP TV depuis 2008.

En parallèle, la curiosité d'Audrey LASBLEIZ et son désir de découvrir de nouveaux horizons l'amènent à s'intéresser, en 2001 et 2002, à l'infographie, à la création d'images et au compositing pour le dessin animé.

A partir de 2004, elle se lance dans la réalisation de reportages et documentaires pour des sociétés de production privées, d'abord en tant que co-réalisatrice pour des films de 6' à 26', puis seule pour un documentaire de 52' sur le chanteur de jazz Jon Hendricks, diffusé en 2008 sur les chaînes de télévision régionales TV Rennes et Cityzen TV, puis projeté en public à Paris en 2009 au club de jazz Le Duc des Lombards ainsi qu'au cinéma Le Balzac en première partie de concerts de Jon Hendricks.

Parallèlement, Audrey LASBLEIZ réalise depuis 2009 une série de documentaires de 4' puis 30' pour l'émission « Présence Protestante », diffusée le dimanche sur France 2.

SUITE POUR TINA

Réalisateur : Giuseppe de Vecchi

Concert filmé : **Francesco Bearzatti Tinissima Quartet**

Lieu de tournage de la captation : Abbaye de l'Epau - Europajazz festival - Le Mans

Lieux de tournage du documentaire : Paris, Le Mans, Strasbourg

Période de tournage : Mai 2010

1. Présentation du documentaire



Les amateurs de jazz ont une nouvelle icône à ajouter dans leur cosmogonie : l'énigmatique photographe Tina Modotti (1896-1942). Sa vie a inspiré romanciers, poètes et dessinateurs, historiens et militants politiques; aujourd'hui Tina revit au centre d'une création musicale qui sera citée dans les dictionnaires de Jazz.

Elle y figurera sous le nom d'un des saxophonistes les plus innovants de la scène européenne, Francesco Bearzatti, qui lui a consacré un long travail de

composition et un spectacle qui voyage depuis deux ans par le monde.

Francesco et Tina partagent les mêmes origines régionales (le Frioul, Nord-Est italien) et une vie qui les a amenés à s'expatrier et à s'exprimer par l'art. Tina a trouvé dans la photographie l'espace pour aimer la vie mais aussi pour dénoncer les oppressions, servir la cause des résistances et des révolutions de son époque. Francesco c'est la musique. Avec son saxophone, sa clarinette et son Quartet Tinissima, il joue le personnage et la théâtralité des situations ; avec humour ou désespoir, il met en musique l'aventure humaine de Tina et, par elle, l'Homme face à l'Histoire, les tumultes des élans de liberté, celle de l'indignation et de la passion d'amour.

Le film documentaire raisonne intimement avec l'esprit de Tinissima. Il synthétise cette rencontre entre Francesco et Tina, entre la musique jouée en live, ici et maintenant, et le regard immortalisé dans un instant photographique. Nous sommes au cœur de la démarche artistique de Francesco. Sur scène, l'exécution du thème ou l'improvisation musicale, nous voyons le

don total de soi, l'engagement radical de Tina; dans les voyages entre un concert et un autre, sur les paysages et le temps qui

défilent : Tina confie à Francesco son dilemme du partage entre l'art et la vie ; et la musique nous porte à entendre cet appel exigeant : Vivre !



2. Présentation des artistes

Francesco Bearzatti Tinissima quartet

Sur l'affiche du festival cette année, réinvité avec ce Tinissima quartet après son passage en solo en 2007, Francesco Bearzatti est tout simplement ce qui est arrivé de mieux au jazz européen depuis dix ans ! Sa technique exceptionnelle (aussi bien aux saxophones que sur la Clarinette !), son lyrisme exacerbé, sa fraîcheur d'inspiration constante, la cohérence et la puissance de son quartet, font de ses prestations « live » des moments inoubliables. Cette « suite for Tina Modotti » (dédié à cette femme extraordinaire : comédienne, photographe, militante politique, morte en 1940 au Mexique) est tellement réussie que la seule comparaison possible est le quartet Masada de John Zorn, rien que ça ! « Tinissima » c'est tout simplement « sublissima » !

Francesco Bearzatti Saxophones/Clarinettes, Giovanni Falzone Trompette, Danilo Gallo Contrebasse/Basse, Zeno De Rossi Batterie



3. Le réalisateur : Giuseppe De Vecchi

C'est en suivant les séminaires en anthropologie visuelle de Jean ROUCH et Xavier de FRANCE au MUSEE DE L'HOMME que s'est précisé, chez Giuseppe De Vecchi, son désir de réalisation.

EXPERIENCE

Il développe sa connaissance des dispositifs filmiques en collaborant avec des réalisateurs développant un regard d'auteur, tant sur des sujets à thématique sociale, comme avec Xavier BAUDOIN, que sur le Jazz avec Frank CASSENTI. En 2002, il réalise le film documentaire musical « Tabanka Ka Mori » sur une pratique festive rituelle au Cap Vert, Le projet est soutenu par l'Unesco et produit par la télévision française ('52 min Muzzik, RFO, Arte).

Il participe comme cadreur à de nombreux documentaires musicaux et captations de concerts de Jazz, tels que Banlieues-Bleues, Grande Halle de la Villette, Jazz à Porquerolles, privilégiant l'approche en plan séquence des gestes et des relations.

Il réalise « Other Directions » pour la FEDERATION DU JAZZ DU DANEMARK, documentaire de témoignages sur les racines européennes du jazz ('26 minutes, 2005)

Depuis 2006, il travaille, avec M. JAKKOBSSON, à « Navetanes », documentaire sur les apprentissages et l'organisation sociale autour des écoles de football à Saint-Louis du Sénégal, où la camera prend véritablement place d'interlocuteur et confident.

Il réalise des films, en développant des approches de caméra participative, dans le cadre de missions de sociologues et experts (COPAS 2008, GSF 2007).

En 2009, réalisation avec Fara C. du documentaire le Moine et la Sirène, sur Charles Lloyd - sélection officielle des festivals Santa Barbara Film Festival 2010 et Pan-African Film Festival de Los Angeles 2010.

FORMATION

Il parfait ses compétences techniques de cadreur et monteur en formation continue à l'École des Métiers de la Communication (Malakoff 2004) et participe aux ateliers de Annie COMOLLI à l'École Pratique des Hautes Études (Paris 2005) sur la méthodologie et la finalité des films ethnographiques.

DEA pluridisciplinaire orientation Audiovisuel - Maîtrise en Droit en 1997.

LES ELLES DU JAZZ

Réalisateurs : Mélanie Golin et Frank Cassenti

Concerts filmés : **Anne Pacéo Triphase, Filigrane Quartet, Géraldine Laurent Trio, DAG Trio, Carine Bonnefoy New Large Ensemble**

Lieu de tournage des captations : Paris Jazz Festival, Parc Floral de Paris

Lieu de tournage du documentaire : Paris

Période de tournage : Juin 2010

1. Présentation du documentaire

Les 19 et 20 Juin au Parc Floral de Vincennes aura lieu une rencontre musicale tout à fait unique, « Jazz Women », qui réunira les talents les plus prestigieux du jazz au féminin. Six musiciennes à la tête de formations qui se sont produites en France et à l'étranger sur les plus grandes scènes du jazz.

Ce documentaire confronte les styles et les approches de ces six musiciennes, qui par leur talent et leur conviction, ont fait sauter les verrous des portes jusqu'ici très fermées du monde du jazz.

Les femmes dans le jazz ont souvent été cantonnées au seul rôle de chanteuse, aujourd'hui les femmes que nous filmeront sont tout aussi bien : chef d'orchestre que saxophoniste (Géraldine Laurent ; Victoire du Jazz en 2008), Anne Pacéo : Batteuse - Django d'Or en 2009. Sophia Domancich pianiste et compositrice, première femme que l'Académie du jazz a choisit pour lui décerner le Prix Django Reinhardt récompensant la meilleure musicienne en 99. Airelle Besson : trompettiste, Carine Bonnefoy pianiste qui dirige un big band, Prix Sacem . . .

Ainsi le documentaire va croiser le « regard » de ces jeunes femmes pour tenter de comprendre comment cette révolution féminine a pu se mettre en marche ? Ce qui suppose non seulement le talent musical mais aussi une force de caractère pour surmonter les obstacles qu'on imagine.

Le film tente à travers les regards, les gestes, les attitudes de décrire le « jazz au féminin ». Les interviews et séquences de répétitions filmées sont comme autant de voix off pour comprendre ce qui a motivé ces musiciennes à prendre tous les risques quand on sait combien ce métier est déjà difficile à vivre mais tellement extraordinaire quand on y arrive.

Des questions communes sont posées aux musiciennes comme de savoir : quelle a été le déclic qui a mis en branle le désir de devenir musicienne? ou encore qu'elle a été pour chacune d'elles, la figure déterminante dans l'histoire du jazz? Autant de réponses différentes mais qui auront comme point commun : la passion.

Ce film s'attache à mettre en évidence la part intime des musiciennes : tenter de trouver l'adéquation entre son art et son être, en opérant des glissements entre les moments de concerts et tous les instants qui les précèdent.

2. Présentation des artistes et line up

Géraldine Laurent - "TIME OUT TRIO"

Originaire de Niort où elle est née en 1975, Géraldine a grandi dans une famille musicienne. Elle commence par l'étude du piano, mais choisit à 12 ans le saxophone. À partir de 1999, elle se produit sous son nom en quartet et tourne un peu dans sa région, puis intègre différents groupes. En 2005, elle se décide à « monter » à Paris pour promouvoir les deux trios qu'elle a sur le feu. C'est cette année là, lors d'un concert à Calvi, que Géraldine attire l'attention de plusieurs journalistes (Philippe Carles, Pascal Anquetil, Claude Carrière...). L'onde de choc est immédiate. En 2006, elle se voit récompensée par un Django d'Or Jeune Talent, et gagne le prix Révélation du festival Jazz à Juan.

Le « Time Out Trio » qu'elle a formé avec Laurent Bataille (batterie) et Yoni Zelnik (contrebasse) enchante Aldo Romano et Francis Dreyfus qui décident de produire son premier disque sous son nom pour Dreyfus Jazz, qui sort en Septembre 2007.



En 2008, Géraldine rejoint Aldo au sein du nouveau quartet du batteur, aux côtés d'Henri Texier et Mauro Negri, pour l'enregistrement de l'album *Just jazz* (Dreyfus Jazz)

La même année, elle est nommée dans deux catégories aux Victoires du Jazz, et remporte le trophée dans la catégorie Révélation instrumentale de l'année (Prix Franck Ténor). Elle se voit également décerner le prix Django Reinhardt (Musicien de l'année) par l'Académie du Jazz.

La saxophoniste prépare actuellement son second album en Quartet, avec Pierre de Bethmann, Franck Agulhon et Yoni Zelnik, dont la sortie est prévue courant 2010.

Filigrane Quartet

Après « l'Écharpe d'Iris » sortie en octobre 2007, Edouard Ferlet réunit ces trois musiciens, Aïrelle Besson et Sophie Bernado, visage féminin du jazz français à la musicalité forte et enlevée, et

Fabrice Moreau.

Edouard Ferlet affectionne les instrumentations insolites et ici l'absence de basse induit un mode de jeu inhabituel.

Avec ce nouveau projet Edouard Ferlet a travaillé autour d'un fil conducteur: un désir d'écriture et de jeu, rompant avec ses habitudes et ouvert sur un nouvel univers sonore.

L'album se construit comme une ballade, avec des chemins de traverses à travers

lesquels les musiciens flânent avec délice et ferveur, laissant leur corps et leur instrument accompagnés à l'infinie cette suite.

Ballade déroutante dans les échappées planantes, les ouvertures colorées, les embranchements subtiles et variées, à l'infinie, comme ces tableaux où voguent des nénuphars entourée d'une toile inachevée offrant au regard intérieur un fil pour le songe.



Carine Bonnefoy "New Large Ensemble"

Née en 1974, elle commence ses études musicales à l'école de musique de Solliès-Toucas (Var). Installée à Paris depuis 93, elle se produit aux côtés de Ted Hawke, Sarah Lazarus, Didier Lockwood, Henri Texier, Kenny Wheeler, Michel Portal, Essiet O. Essiet et dans de grandes formations : le big-band de François Laudet, le Nine Spirit, le Pepper Pills big-band, etc.

Ses origines tahitiennes la pousse à s'intéresser à d'autres courants musicaux, elle travaille notamment avec des musiciens et percussionnistes africains et antillais: Gino Sitson, Serge Marne, Eric Vinceno, Cheik Tidiane Fall. Elle se consacre depuis une douzaine d'années à la pédagogie enseignant le piano, l'arrangement et la composition au sein de différentes structures (IACP, CRD de Cachan).

Elle est sollicitée par divers ensembles pour ses qualités de compositrices et d'arrangeur : pour

l'orchestre symphonique de la radio néerlandaise - le Metropole Orchestra - dirigé par Vince Mendoza, par la WDR (radio publique allemande/Cologne) qui lui commande une création et dont elle dirige une série de concerts en Allemagne, pour la Gaumont/Universal pour qui elle orchestre la musique originale de L.Bource du film OSS 117.

En 2007, elle reçoit le Django d'Or / Prix SACEM de la Création pour son album « Outre-terres ».

En 2008, elle prépare, dans la continuation d'Outre-terre, sa deuxième création « New Large Ensemble » commandée par le Festival de Coutances « Jazz sous les Pommiers » pour le 22 mai 2009.



DAG TRIO - Domancich Sophia, Avenel Jean Jacques et Goubert Simon

Née à Paris d'une mère française et d'un père Italien, Sophia Domancich commence très jeune à jouer du piano. Elle se présente avec succès à l'âge de 11 ans au Conservatoire National de Paris où malgré un séjour conflictuel dans cet établissement - sa vie de banlieusarde sarcelloise ne faisant pas toujours bon ménage avec l'institution - elle obtient un Premier prix de piano et de musique de chambre.

Changement de cap: soirées à la Chapelle des Lombards, rue de Lappe, où elle accompagne des chanteurs Antillais et Africains. Rencontres avec des musiciens de jazz dont Bobby Few, Steve Lacy, Bernard Lubat, Ann Ballester et Mimi Lorenzini.

En 1983 débute sa collaboration avec cet univers singulier qui a manifestement orienté une partie de ses choix, et qu'elle n'a jamais interrompu. Le batteur Pip Pyle



forme alors le groupe L'équip out, dans lequel elle se trouve en compagnie de Didier Malherbe et de deux membres de l'ex-Soft machine: le bassiste Hugh Hopper et le saxophoniste Elton Dean. Plus tard, dans les années 90, on la retrouve au sein du groupe Hatfield and the north, en compagnie de Richard Sinclair et de Phill Miller. La vidéo «Hatfield and the north – Live 90» témoigne de cette courte période. Si Sophia Domancich et Elton Dean n'ont jamais cessé de se produire ensemble dans divers contextes jusqu'à la disparition de celui-ci en 2005, il n'en est pas de même avec Hugh Hopper qu'elle ne retrouve qu'en 2002, lors de la création de Soft bounds. C'est alors le batteur Simon Goubert, autre proche collaborateur musical de la pianiste, qui complète ce quartette en compagnie des deux musiciens anglais.

En 2000, elle réunit cinq musiciens pour former un Pentacle en compagnie du trompettiste Jean-Luc Cappozzo, du contrebassiste Claude Tchamitchian, de Simon Goubert à la batterie et de Michel Marre à l'euphonium. Deux albums sont gravés, l'un en 2003 et l'autre, «Triana moods», en 2006, prolongement d'un séjour marquant à Séville, dans lequel elle extériorise sa part de lyrisme solaire.

Cette même année, d'une envie mutuelle naît le trio DAG, avec Jean-Jacques Avenel et Simon Goubert. Ils l'intitulent de leur trois initiales, jouent et composent vraiment à trois, et se retrouvent au studio La Buissonne, avec comme maître d'oeuvre, Gérard de Haro.

Rien d'étonnant à ce que Sophia Domancich ait choisi les voix du jazz et de l'improvisation. Sa logique de l'improvisation est si forte qu'on la suit malgré soi et qu'elle nous entraîne naturellement dans une navigation à la fois inconnue et familière. Sa musique s'inscrit humblement dans ces traditions pour mieux faire entendre sa différence: une façon de brasser la matière sonore en d'intenses séismes et simultanément d'abriter le silence, enfin d'atteindre la quintessence du chant.

ANNE PACEO TRIO - TRIPHASE

A 25 ans, Anne remporte en 2009 le Django d'or "révélation" avec le soutien de l'Adami. Son premier disque en trio est paru en octobre 2008, chez Laborie/Naïve. "Triphase", très bien reçu par la critique a été invité dans les plus grands festivals : Jazz à Vienne, Jazz au fil de l'Oise, Jazz sur son 31, Orleans Jazz, Taipei international jazz festival, Jazzhead...

Parallèlement à ses activités de leader Anne joue en temps que "sidewoman" aux côtés de musiciens de renom, Christian Escoudé (tourné en France et Belgique), Rhoda Scott (Espagne, France, Suisse, La réunion), China Moses (Japon... Blue Note Tokyo, Grèce), Bloody Mary (Belgique, France) et se produit aussi aux côtés de Dan Tepfer, Raphael Imbert, Stéphane Kochoyan, Sexto

Sentido... Anne Paceo commence la batterie à l'âge de 9 ans. Née en 1984, elle fait ses premières armes dans le jazz à 12 ans aux Enfants du jazz de Barcelonnette (1998), où elle participe aux master-class de Dianne Reeves, Kenny Garrett et Ravi Coltrane. Dès ses 16 ans, elle joue sur des scènes comme le Café de la Danse, le Casino de Paris,



le Zénith de Paris ou encore le studio Charles Trenet de Radio France pour l'émission "Jazz sur le vif".

À 19 ans, elle rencontre Sunny Murray qui lui transmet son enseignement durant un an.

À 20 ans, elle fait la rencontre du guitariste Christian Escoudé qui lui propose de remplacer dans son Progressive sextet, aux côtés de Marcel Azzola, Jean-Marc Jaffet, Jean-Baptiste Laya et Stéphane Guillaume. Elle intègrera par la suite son trio puis son quartet avec Geraldine Laurent et Florent Gac et collabore maintenant à la plupart de ses projets.

En 2005, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et étudie avec Dre Pallemmaerts, Glenn Ferris, Hervé Sellin, Riccardo Del Fra et François Théberge. Elle obtient son prix avec la mention très bien.

En 2007 elle est régulièrement invitée par Alain Jean-Marie à se produire auprès de lui en quartet avec Guillaume Naturel et Darryl Hall.

Depuis quelques années, on a pu l'entendre sur scène aux côtés de Andy Sheppard, Riccardo Del Fra, Nelson Veras, Gildas Bocle, Felipe Cabrera, Laurent Dehors, Marcel Azzola, Stéphane Guillaume, Mederic Collignon, Sylvain Beuf, Elise Caron, Rémi Vignolo, Henri Texier, Stéphane Kérécki, Stéphane Belmondo, Laurent De Wilde, Giovanni Mirabassi, Olivier Themime, Alain Jean-Marie, Thomas Savy, Geraldine Laurent, Andy Emler, Eric Le Lann, Rhoda Scott, Christian Escoudé, Rick Margitza, Andy Sheppard...

3. La réalisatrice : Mélanie Golin

Diplômée en réalisation de documentaire en 2004, Mélanie Golin réalise alors son premier court métrage de 13' intitulé Par être femme. Entre 2004 et 2005, elle collabore à plusieurs projets en tant qu'assistante réalisatrice (court métrage La Puissance des mouches (tirée de la nouvelle de Lydie Salvayre) d'Hélène Pravong, assistante de Fabrice Ferrari dans un documentaire sur Le Droit au Logement mais aussi en tant que cadreuse-monteuse (pour la chaîne Voyage, TV8 Mont Blanc...)). En 2006, elle réalise un long métrage avec le soutien de la région Provence Alpes Côte d'Azur sur le milieu du handicap : Laissez nous danser (52').

Depuis 2007, elle travaille régulièrement avec Frank Cassenti en tant que première assistante de réalisation.

ABRAHAM INC

Réalisation : David Unger

Concert filmé : Abraham inc featured David Krakauer, Fred Wesley et SoCalled

Lieu de tournage de la captation : Cité de la musique, Jazz à La Villette

Lieu de tournage du documentaire : Paris

Période de tournage : septembre 2010

1. Présentation du documentaire

« Abraham Inc. » : qui se cache derrière ce titre mystérieux ? Un prophète de l'ère capitaliste ? Un personnage fictif dont les péripéties sont narrées à coup de hip-hop, de funk et de klezmer ? Une entreprise parmi des milliers d'autres qui, à l'heure de la crise économique, doit sa survie à sa mélomanie ? Ou plus prosaïquement, le fruit d'une private joke entre 3 musiciens passionnés les uns des autres qui décidèrent d'unir leurs cultures afin qu'émerge un nouveau son ? « Abraham Inc » semble être tout cela à la fois, et plus encore certainement pour peu que l'on aille au devant de ses initiateurs.

A en croire la pochette du disque, « Abraham Inc » rêve d'un métissage total de musiques conscientes de leurs origines et de leurs histoires. Des dizaines de petits visages de couleurs et d'époques diverses illustrent de leur sourire l'emballage de cet enregistrement qui marque un nouveau stade de l'approche newyorkaise du klezmer. Parmi ces clichés, on trouve les lunettes de SoCalled, la barbe de Krakauer et le noir profond de la peau de Fred Wesley. Portrait-robot d'un musicien unique comme seule la Grosse Pomme sait en produire, nous envisageons ce film sur la base de ce visage que nous réinventons par un effet de graphisme. Krakauer, SoCalled et Wesley ne deviendraient qu'un seul et unique personnage qui aurait traversé 50 ans de souffrances juives et de joies noires (à moins que ce ne soit l'inverse !). Ce procédé nous permettra de créer des passerelles astucieuses en cours de montage, passant des entretiens aux répétitions et des répétitions au concert. Ce visage recomposé sera également animé de la façon la plus simple qui soit (comme certains visages dessinés par Terry Gilliam pour le Monty Python's Flying Circus), seuls les yeux et la bouche seront doués de mouvements, afin de donner le sentiment que les trois musiciens qui s'expriment ne font bel et bien qu'un. Nous restons ainsi fidèle à l'humour de « l'incorporated » du titre de l'album : notre Abraham incorpore bien toutes ces différences, tous ces personnages, pour ne faire plus qu'une seule entité.

Chacun des trois sera donc interviewé sur son approche musicale et affective de la culture de l'autre : Krakauer évoquera sa passion de James Brown et du Funkadelic-Parliament, Fred Wesley nous décrira la façon dont certains rythmes klezmer ont pu l'influencer, et SoCalled réalisera par voie de samples dont lui seul a le secret la synthèse urbaine de ces musiques aussi issues des cantors de synagogue et des gospels de Harlem. Naturellement, chaque entretien se fera instrument en main, ce qui nous donnera l'occasion d'entendre chaque musicien nous interpréter en solo la bande originale de l'autre. Certains tubes de James Brown seront repris à la clarinette par Krakauer, certains airs de fêtes juives traditionnelles seront réinterprétés par le trombone de Wesley ; nous entendrons ainsi les deux musiques dans ce qu'elles ont de différents et de semblables, nous les dissèquerons afin de voir où se situent les points d'accroche et de mélange possible, sur le plan des mélodies, des rythmes et des couleurs de son. Le récit des rencontres et de l'épanouissement du projet prendra alors tout son sens.

Les entretiens individuels mêlés de captations musicales s'achèveront par un entretien collectif des trois, d'abord, puis des neuf musiciens, qui nous diront et le travail et l'évidence qu'il y avait à créer cette énergie-là. Naturellement, chacun des trois leaders sera aussi questionné sur son parcours et l'histoire de ses musiques d'origine, afin de mettre en perspective l'intelligence d'une telle mixité « made in NYC ».

Les répétitions et le soundcheck qui précéderont le concert seront l'occasion de voir comment un groupe relativement bien rôdé aujourd'hui (voilà près de deux ans que tournent ensemble ces musiciens) n'en finit plus de chercher à réinventer son show, et comment l'improvisation y trouve une place toute particulière.

Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, certains spectateurs seront interviewés avant le concert, afin de voir comment cette musique est appréhendée par des oreilles curieuses et enthousiastes, afin de varier les points de vue sur la richesse de ce métissage, afin de voir aussi comment ce métissage est incarné par le public lui-même. Car si les concerts de funk brassent une population mélangée, les concerts de klezmer attirent généralement une population majoritairement juive. La venue d'« Abraham Inc » sera ainsi l'occasion de vérifier à Paris que les frontières bougent... et que ça fait du bien !

2. Présentation des artistes et line up

David Krakauer

Le clarinettiste David Krakauer dégage une émotion brute doublée d'une jovialité débordante, sous lesquelles se nichent un esprit infatigable, de l'humour et de la générosité. Ses enregistrements, bestsellers, classiques ou Klezmer, témoignent d'un son brillant, au service de la virtuosité et de l'imagination. Krakauer est régulièrement invité à se produire en soliste avec les meilleurs orchestres et ensembles de musique de chambre du monde.

Ainsi, au cours des dix dernières années, on l'a vu aux côtés du Quatuor à cordes de Tokyo, du Quatuor Emerson, du Quatuor Arditti, du Brooklyn Philharmonic, de l'Orchestre de Phoenix, du Sinfonietta d'Amsterdam et en compagnie de beaucoup d'autres.

Parmi ses prestations de solistes les plus remarquables, on citera son interprétation de l'exigeante *Sequenza* de Luciano Berio, donnée au 92nd Street Y de New York devant de nombreux critiques américains et même en présence de Berio lui-même.

Krakauer et le Kronos Quartet, avec sa riche diversité stylistique, ont participé à l'enregistrement, très acclamé de « *The Dreams and Prayers* » of Isaac The Blind d'Olsvado Golijov, sur le label Nonesuch, sorti au printemps 1997. La revue *Time Out* a classé le disque parmi les dix meilleurs de l'année. Le *New York Times* a salué le jeu « particulièrement éblouissant » de Krakauer, qui « lorsqu'il empoigne et tord la note, donne de véritables frissons ».

Chef de file de la nouvelle vague Klezmer, David Krakauer parcourt le monde avec son ensemble Klezmer Madness, proposant une forme moderne de musique Klezmer qui, né d'un choc entre l'ancien et le nouveau monde, mélange, à parts égales, anxiété profonde et joie débridée.

La discographie de David Krakauer témoigne des meilleurs enregistrements de la musique Klezmer de la dernière décennie. Il a enregistré 4 disques chez Label Bleu. « *The Twelve Tribes* » a gagné le Prix des critiques de disques allemands et « *A New Hot One* » a remporté le Diapason d'Or. « *Klezmer N.Y.* » (1998) chez le label Tzadik de John Zorna a mis en valeur sa suite visionnaire « *A Klezmer Tribute to Sidney Bechet* » écrit pour fêter l'anniversaire du centenaire du grand clarinettiste de la Nouvelle Orléans.

Toujours dans la mouvance Klezmer, sa discographie inclut aussi l'innovant « *Rhythm and Jews* » (Piranha/Flying Fish) et « *Jews with Horns* » (Piranha/Green Linnet), enregistrés par Krakauer pendant les sept années passées comme clarinettiste au sein des Klezmatics. Il a collaboré à l'enregistrement du disque « *In the Fiddler's House* » (Angel) et a participé à un show télévisé de la chaîne PBS en compagnie du violoniste Itzhak Perlman et des Klezmatics.

Son dernier disque compact « *Bubbemaises : Lies My Gramma Told Me* » enregistré en collaboration avec « *beat architect* » Socalled, apporte à la musique Klezmer un second souffle.

De nombreux articles sur Krakauer ont paru dans le *New York Times*, *Télérama*, *Le Monde*, *Jazziz*, *Dowbeat*, *Jazz Times*, *The International Herald Tribune*, *Trad and Chamber Music magazine*. David est aussi un pédagogue mondialement renommé, professeur de clarinette et de musique de chambre au Manhattan School of Music, Mannes College of music, NYU et the Bard Conservatory of Music.

David Krakauer travaille sur de nouveaux projets dont « *Akoka* », avec le violoncelliste Matt Haimovitz (autour du « *Quatuor Pour la Fin du Temps* ») et « *Abraham Inc* » avec Socalled et le grand maître du Funk, Fred Wesley.



Fred Wesley

Fred Wesley est né en 1943 à Mobile, Alabama. Il est le fils d'un professeur d'université et leader d'un Big Band. Il a commencé par des études de musique classique avant de se tourner vers le trombone et le Jazz pour se préparer à une carrière de tromboniste de Big Band. En 1978, il entre dans le Count Basie Orchestra.

La naissance des courants musicaux Soul et Funk vont complètement changer la vie de Fred Wesley. Il entre dans le groupe de James Brown au milieu des années 60. Pendant quinze années, il en sera le directeur musical, le tromboniste, tout en composant certains des plus fameux tubes du God Father of Soul. Il invente un phrasé au trombone reconnaissable entre tous, inspiré par le Jazz, aux accents de Soul Music et de Gospel.

Il compose alors Gimme Some More, Pass The Peas ou Same Beat qui seront tous des tubes interprétés par James Brown & JBs Friends. Il forme alors les JBs Horns avec Maceo Parker et Pee Wee Ellis. Ces trois-là seront inséparables des années durant, auprès de James Brown puis de George Clinton qu'ils rejoignent dans les années 70.

Fred Wesley développe alors ses compositions et crée Fred Wesley & The Horny Horns, avec lesquels il tourne beaucoup, tout en enregistrant avec la plupart des musiciens de la planète Funk. Il continue à jouer avec le Funkadelic ainsi qu'avec Parliament.

Au début des années 90, Fred Wesley reforme les JBs Horns avec Maceo Parker et Pee Wee Ellis et démarre une tournée mondiale qui sonne le retour du Funk en haut des charts. Ils enregistrent plusieurs disques pour différents labels et se produisent dans toute l'Europe. Life on Planet Groove est un énorme succès et les trois Funkateers sont partout. Jouant sur la vague Acid Jazz et s'imposant comme les parrains du Funk instrumental, ils participent à de très nombreux albums, côtoient de nombreux musiciens issus du Rap, du Rhythm and Blues, du Jazz et de la Soul.

Fred Wesley forme alors son propre Sextet avec Hugh Ragin et Karl Denson + Peter Madsen, Dwayne Dolphin et Bruce Cox. Il enregistre deux disques avec cette formation, tournée autant vers le Funk que vers le Bop et le Latin Jazz.

Après des retrouvailles avec Bootsy Collins (Full Circle) puis une tournée avec Lyn Collins et un projet autour de Bobby Byrd, Fred Wesley a récemment tourné en invité de Nils Landgren Funk Unit et des Groove Collective. On a pu l'entendre sur les disques de Marcus Miller, Soulive, Erykah Badu, D'Angelo, George Benson et Hocus Pocus.

En 2002, Fred Wesley a écrit Hit Me, Fred: Recollections of a Sideman (ISBN 0-8223-2909-3), une autobiographie sur sa vie d'accompagnateur.

Fred Wesley est également professeur dans le département de jazz de l'école de musique de l'université de Greensboro en Caroline du Nord.

En 2009, Fred Wesley se produit en compagnie du clarinetiste David Krakauer et du DJ SoCalled dans le trio Abraham Inc sur une musique originale issue du klezmer, du funk et du hip-hop. Le trio a sorti un album Tweet tweet.



3. Biofilmographie de David Unger

Licencié de philosophie en 1996, David Unger intègre la FEMIS un an plus tard. Il y réalise une dizaine de courts-métrages en vidéo et en pellicule, ainsi qu'un documentaire sur l'affaire Mesrine. En 1997, il assiste Fabien Pisani à la réalisation d'un film sur le festival de jazz de La Havane (Steve Coleman, Roy Hargrove, Anga Diaz, Chucho Valdes, etc.) Diplômé en 2001, il travaille comme journaliste-reporter-image pour UBIK, magazine culturel diffusé sur France5. Au sortir des élections présidentielles de 2002, il réalise un documentaire intitulé « Des enfants et des rues », traitant de l'action des éducateurs de rue dans un quartier particulièrement défavorisé du 18ème arrondissement de Paris. Il enchaîne avec la réalisation d'un film sur Fernando Botero, tourné entre Paris, Bogota et Medellin. En juillet 2005, il rencontre les associés d'ADN Factory, société de vidéoclips. Il réalise avec eux plusieurs EPKs (Olivia Ruiz, Matmatah, Jeanne Balibar, le spectacle de Damon Albarn pour le Théâtre du Châtelet, etc) et travaille comme JRI sur Studio5, une émission musicale diffusée sur France5. Il cadre également pour B-Side, un magazine de captation rock produit par Morgane et les Inrockuptibles.

Fin 2008, il réalise pour ARTE un documentaire intitulé « Germaine Tillion à Ravensbrück », autour de l'opérette que l'ethnologue composa au camp afin d'égayer ses compagnes de détention.

Le film est sélectionné au Fipa et sa réception par le public et les médias est enthousiaste. Suite à quoi il tourne un clip pour Lura, chanteuse capverdienne, ainsi qu'une série produite par les éditions Actes Sud et diffusée sur Paris Première, « L'objet de . . . ». Il réalise deux documentaires en 2010 : « Les 4 fusillés du Kremlin-Bicêtre », coproduit par Cinétévé et France3, ainsi qu'un film biographique sur Louis Schweitzer pour ARTE.

Il a réalisé en 2011 un documentaire sur le renouveau de la culture yiddish à Paris et à New York, coproduit par JEM Productions et France 5.

Il est également chroniqueur sur France Culture au sein de l'émission quotidienne « La Grande Table ! ».

STEVE COLEMAN - LINGUA FRANCA

Réalisation : Jacques Coleman

Concert filmé : Steve Coleman and Five Elements : Lingua Franca

Lieu de tournage de la captation : Théâtre Jean Vilar de Vitry, Festival Sons d'hiver

Lieu de tournage du documentaire : Paris et Vitry Sur seine

Période de tournage : mars 2011

1. Présentation du documentaire

Pour Steve Coleman la musique est un ciment qui agrège la communauté, c'est la musique qui fédère le groupe et permet à ses membres de communiquer entre eux ainsi qu'avec l'au delà. Il est donc urgent, dans un monde plus étroit où de nombreuses communautés sont désormais au contact le plus étroit, de trouver un langage commun pour cette communauté « monde ». Ce qui chez Edouard Glissant va se



nommer « créolisation », va trouver chez Steve Coleman sa traduction dans le projet « Lingua Franca ». Comment la musique peut-elle être la langue vernaculaire de cette vaste communauté « monde » ? Projet ambitieux mais tout à fait à la mesure de cet improvisateur génial qui s'est toujours posé la question de la fonction et de la structure des musiques dans les communautés humaines. De « Anatomy of a groove », cet extraordinaire travail avec des musiciens cubains, brésiliens, africains et indiens, jusqu'à cette formation acoustique et sans section rythmique qui nous est présentée aujourd'hui, Steve Coleman peut se targuer d'avoir un quart de siècle d'expériences compositionnelles derrière lui et peut affirmer sans se rendre ridicule que : « le but n'a pas d'importance, seul le chemin compte ». Nous allons donc croiser ce chemin hasardeux sans idées préconçues, en oubliant le découpage qui segmente et hiérarchise et qui est en lui même un langage, pour privilégier le temps et l'espace d'une musique qui se cherche. Ce qui se traduit par le choix de filmer en plans séquences, en mouvements lents, comme un regard patient et curieux, prêt aux surprises que la création d'un nouveau langage ne manquera pas de susciter.

Pour les répétitions le dispositif est une caméra à l'épaule qui panote très lentement à distance des musiciens mais en longue focale, s'arrêtant sur un visage lors d'un échange, jouant avec des premiers plans flous, serrant sur les instruments lors du travail. Une caméra à la fois à distance physique des protagonistes mais aussi proche du détail de par la focale. Les moments de pause dans le travail musical seront utilisés pour des discussions sur le travail compositionnel qui, chez Coleman, s'inscrit dans une pensée influencée par Platon, Pythagore et l'Égypte ancienne, une recherche basée sur les liens entre musique, algèbre et cosmogonie. Un lien que l'on retrouve présent sous différentes variantes et dans diverses proportions au cœur de toutes les musiques du monde : une métrique, une gamme, un jeu avec l'espace et le temps.

Pour le concert le dispositif est différent. Les caméras sont toutes sur pied, elles ne vont pas chercher des cadres mais proposer des valeurs différentes et panoter lentement dans un champs déterminé par chaque sous groupe de musicien. Les caméras cour et jardin croisent les axes, la caméra coté cour filme les deux musiciens à jardin et réciproquement, la caméra en bas de scène filme les deux musiciens centraux, la caméra dans les gradins serre en très longue focale les visages des chanteurs et solistes, la grue nous fournit le seul plan large, en mouvement lent de l'arrière scène à un plan de $\frac{3}{4}$ face coté cour.

2. Présentation du projet : Steve Coleman & five elements

Intercontinental Project

«Lingua Franca» - Steve Coleman & Five Elements

Steve Coleman qui a révolutionné les conceptions rythmiques du jazz, propose une (re)configuration des Five Elements... sans section rythmique !

Est-ce si surprenant ? Chez Steve Coleman, chaque musicien se voit confier un rythme spécifique, grâce auquel il calibre les formes improvisées dans une symétrie de séquences en boucles emboîtées. Ce vertigineux jeu d'ensemble a ouvert à tous la boîte des rythmes. Voilà longtemps que le saxophoniste a repris pour son compte l'expression de Charles Mingus, «composition spontanée» : l'étude musicale des structures et des mouvements.

A son tour et à sa manière, il couvre l'étendue de la «Great Black Music», formule cette fois-ci empruntée à l'ACM dont sa flûtiste Nicole Mitchell est l'actuelle présidente. Soit la musique comme langue véhiculaire - Lingua Franca - manipulant les sonores symboles et faisant dialoguer les univers. Nous ne serons jamais au bout de nos surprises.

3. Biofilmographie de Jacques Goldstein

Après des études de philosophie et d'esthétique, Jacques Goldstein se dirige vers la télévision. Il entre comme assistant à France 2, sur une émission consacrée aux musiques contemporaines : « Les enfants du rock» pour laquelle il produit plusieurs films musicaux dont un portrait de Miles Davis en 1986. Puis il réalise des documentaires investiguant les relations entre culture noire et culture blanche, exil et création, musique et société.

Filmographie documentaire.

« Do you still ? » 52mn, film portrait d'un violoncelliste hollandais, Ernst Reijseger.

« David Murray , I am a Jazzman » 52mn film portrait du saxophoniste éponyme sur les traces de la « Renaissance de Harlem », de Richard Wright et de James Baldwin, il quitte les USA pour la France à la recherche d'une africanité perdue.

« Hors chant » 52mn, dernière collaboration à la série « Freedom now » en coproduction avec ARTE et Citizen TV

«Jungle Blue» 70mn. Ce film est un voyage à l'intérieur du festival Banlieues Bleues et de son paysage urbain, le 93, traité avec un fort parti pris graphique.

« Eclipse » 52mn. Autour d'un concert du trompettiste Wadada Leo Smith traité en noir et blanc et jouant sur l'ombre et la lumière, le film veut renouveler l'image du jazz à partir de sa tradition.

«Latin Jazz Stories» 52 mn. Concert du trompettiste new-yorkais Jerry Rodriguez, filmé avec un fort parti pris graphique sur un fond de scène rouge surexposé.

«New York-Bobigny, DJ Spooky-Matthew Shipp» 52mn, concert filmé dans le cadre des vingt ans du festival «Banlieues Bleues»

«La Nouvelle-Orléans» 45mn carnet de voyage à La Nouvelle-Orléans pour la série d'ARTE « Voyages Voyages » produit par Les Films d'Ici.

« What's going on? » 52 mn portrait du musicien Femi Kuti tourné aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et au Nigéria.

«Johannesburg» 52mn portrait de la ville Johannesburg, Afrique du sud à travers les trajectoires de nombreux artistes, peintres, photographes et musiciens, blancs et noirs.

«La route des Roms» 26mn, en collaboration avec Laurent Cibien, journaliste. Documentaire sur la lutte quotidienne d'un squatt de Roms de Roumanie à Montreuil.

« This is our music » 52mn, documentaire musical sur la rencontre, en juin 2002 , de musiciens de jazz et de world music lors d'un concert exceptionnel.

«Un sang d'encre, Black as ink» 52mn, un essai sur l'exil des grands écrivains afro-américains à Paris Richard Wright, James Baldwin, Chester Himes. Avec Aimé Césaire, Melvin Van Peeble, et Gordon Parks

«Jazz Is : Steve Potts » 26mn, portrait du saxophoniste Steve Potts, saxophoniste afro-américain installé à Paris depuis maintenant 25 ans, compagnon de route de Steve Lacy.

«Fez» 52mn portrait de la ville de Fez au Maroc pour la série « L'écume des villes »

«Auf Bebung» 13mn portrait de Michael Jarrell

«Primo quartetto» 13mn portrait d'Ivan Fedele

«Oroc.pat» 13mn portrait de Roland Auzet

«Regards Noirs» 26mn portraits de photographes africains présents lors des premières rencontres de la photographie africaine à Bamako, Mali.

HIGHT HEIGHTS JAZZ

Réalisation : Jérémiah

Concerts filmés : Erik Truffaz New York Chamonix Project, Ibrahim Maalouf, Elina Duni Quartet, Dhafer Youssef Quartet, Creole choir of Cuba, Malcolm Braff, le trio Chemirani invite Sylvain Luc

Lieux de tournage des captations : Chamonix Mont Blanc, Cosmo jazz festival

Lieu de tournage du documentaire : Planpraz, lac bleu, Praz Joran, Chamonix etc

Période de tournage : août 2011

1. Présentation du documentaire

Etre associé à un festival qui offre une programmation intéressante et cohérente est toujours un bon point de départ pour faire un film musical. Il s'agit de capter l'éphémère d'un moment qui se tend qui sur quelques jours et lorsqu'on travaille dans une démarche documentaire basée sur l'improvisation, ce laps de temps donne l'opportunité de saisir le rythme de l'événement et sa diversité permet en quelque sorte d'aller de surprises en surprises. D'être surpris dans un cadre qu'on a le temps de cerner. Le Cosmo Jazz Festival offre en particulier une atmosphère familiale et conviviale où la plupart des artistes sont là pour passer un moment à part.

On aura ainsi le temps de les approcher, et de créer cette intimité indispensable, pour moi, à la réalisation d'une œuvre commune.

Enfin, ce festival a comme avantage sur tous les autres son cadre exceptionnel, et sa volonté de créer une réelle résonance entre la musique et le lieu dans lequel elle est jouée. Toute ma démarche sur ce film sera de capter cette résonance, afin de faire apprécier d'une manière unique cette musique en une œuvre audio-visuelle.

Ainsi nous suivrons les différentes formations de leur départ de Chamonix jusqu'aux lieux où ils joueront, à travers périphériques et marches dans la montagne. Nous recueillerons leurs impressions sur cette situation, et leur manière d'aborder ces concerts extrêmes. Nous filmerons leur concert de 1 à 3 caméras, cherchant pour les formations les plus réduites, à recueillir un plan séquence qui retranscrirait de la manière la plus authentique chacune des ces expériences. Nous inviterons ensuite chacune des formations à nous offrir quelques morceaux joués en acoustiques dans un autre lieu, filmés en plan séquence, comme un épilogue à chacune des 5 histoires que nous raconterons.

Nous partons ainsi en équipe très légère, un réalisateur/cadreur, un ingénieur du son et une chargée de production afin de capter dans la plus grande simplicité et sans artifice ces moments de musiques uniques. L'objectif est de créer à chaque fois une complicité, un jeu avec les musiciens visant la création d'une œuvre commune. Que nous amuserait-il de voir ? que nous amuserait-il de faire ? Nous prendrons cette liberté que beaucoup se refusent si souvent par habitudes ou conventions... et ne cherchons pas à mentir sur la réalité d'un moment, sur la manière dont se pose la lumière sur un visage, ou sur le placement d'un musicien qui sait mieux que personne de quelle manière il sera le plus à même de livrer sa meilleure prestation. C'est la vie, le réel qui nourrit un documentaire, nous essaierons de les préserver au maximum et le film se fera autour d'eux.

Un festival c'est également un public, des individualités qui prennent la peine de faire tout ce chemin pour venir écouter de la musique, voir des musiciens jouer. Nous nous attacherons à les observer, à les écouter sans les solliciter, à comprendre à travers leur écoute leur appréciation de la musique. Nous suivrons leur parcours au cœur de ce festival qui réserve autant de surprises dans les hauteurs que dans la station de Chamonix. En cinéaste de chaque minute je serais à l'affût de tout moment où la musique rassemble.

Le montage du film se fera au rythme des moments que nous passerons au sein ce festival. De nature contemplative, les cuts seront rares, laissant la place au déroulement de longs moments, laissant le spectateur se projeter dans une expérience subjective. Le film se déroulera de manière chronologique, jour par jour, suivant à chaque fois un groupe que l'on découvrira à la fois en situation de concert et de session acoustique plus intime. Chaque journée sera rythmée soit par des événements se produisant dans la ville, soit par la jam du soir dont le principal acteur sera le pianiste Malcolm Braff.

2. Présentation des artistes et line up

Trio Chemirani invite Sylvain Luc

Djamchid Chemirani, zarb, Keyvan Chemirani, perc. Bijan Chemirani, perc., Sylvain Luc, guest

Djamchid, le père et maître, Keyvan et Bijan Chemirani, les deux fils, forment depuis la fin des années 1990 le Trio Chemirani, ensemble de percussions persanes. Avec le zarb, ils maîtrisent merveilleusement d'autres percussions orientales ou méditerranéennes telles le daf, le bendir, le riqq et le udu. Tout en puisant dans la poésie persane, le trio compose et développe des formes modernes où l'accent est mis sur les polyrythmies et sur la multiplicité des sons. La parfaite concision du langage, la vertigineuse circulation du dialogue, la variation infinie du toucher conjuguées avec une complicité hors du commun, font de cette formation une réussite scénique et discographique.

Sept ans après son précédent enregistrement, le Trio revient nourri de riches expérimentations et de rencontres avec les musiques du bassin méditerranéen, des orientaux proches et lointains, de l'Afrique noire, avec le jazz et le slam. Il consigne un ensemble de nouveaux morceaux sous la coupe de l'hospitalité, sur un disque intitulé «Trio Chemirani invite» (Ballaké Sissoko, Omar Sosa, Renaud Garcia-Fons, Ross Daly, Sylvain Luc, Titi Robin).

A Chamonix, le Trio Chemirani invitera un ou deux de ces compagnons de route pour une valse entre artistes remarquables qui offre une élégante vision du partage, et dont l'apparente simplicité et la facilité d'écoute sont la plus belle des invitations.

Ibrahim Maalouf

Digne héritier de l'inventeur de la trompette à quarts de tons, le libanais Ibrahim Maalouf aborde de façon différente la manière de jouer de cet instrument. C'est un musicien d'aujourd'hui, ouvert, partageur, qui s'inscrit, à travers ses collaborations diverses (Sting, Amadou et Mariam, Matthieu Chédid, Marcel Khalifé, , Salif Keita,...), dans un paysage résolument multiculturel de la musique. Pas de cases, pas de tiroirs, pas de styles à respecter. Bien que ses disques figurent dans les rayons Jazz, Ibrahim affirme ne pas être un Jazzman. Si son parcours individuel fût couronné par des prix internationaux de concours classiques et par un premier prix du Conservatoire National Supérieur de Paris, sa formation principale fût celle qui l'amena à explorer pendant plus de 15 ans la musique traditionnelle arabe.

Ce sont toutes ces influences qu'Ibrahim regroupe en une entité musicale pour créer un genre qui lui est propre, entre musiques actuelles, musiques du monde, influences orientales et aussi une approche personnelle du jazz. Mais surtout, il y a ce son, si particulier, qui sonne comme une promesse d'évasion ...

Erik Truffaz New York Chamonix project

Un lac, une trompette, un trombone, deux cors des alpes et des tambours, entre les sonorités urbaines et les paysages alpestres.

Erik Truffaz – trompette, cor des alpes Jean-Jacques Pedretti – trombone, cor des alpes Philippe Garcia – batterie, parlophone

Si Erik Truffaz est devenu le nouveau trompettiste dont tout le monde parle, c'est que toute la puissance de sa musique réside dans cette extraordinaire capacité à suggérer les émotions et à les intégrer dans le temps présent, laissant ainsi à l'auditeur le plaisir rare de pouvoir les traduire. Le trompettiste s'est toujours affranchi des chapelles pour proposer une bouillante et savante alchimie entre jungle, be-bop, drum'n bass, voire hip hop. A cet artiste foncièrement libre et aussi amoureux de la montagne, le Cosmojazz a souhaité donner une carte blanche. Seules contraintes, un lac de montagne, bleu, et une acoustique complètement

naturelle. Pour cette aventure, le trompettiste a eu envie de revenir aux sources du souffle, et s'est souvenu d'une aventure new-yorkaise.

C'était il y a 20 ans, dans le cadre d'une tournée intitulée « Swiss Jazz Movements ». Erik et un ami musicien, Jean Jacques Pedretti, faisaient la manche à New York en soufflant sur le gazon de Washington Square. Un policier curieux et probablement nostalgique des années soixante leur demanda alors si ces deux énormes instruments s'agissaient d'un schilum.

C'étaient bien des cors des alpes. Nourri par ce souvenir, Erik prendra bien sûr sa trompette à Chamonix, mais aussi un cor des alpes, et y invitera son vieil ami tromboniste, improvisateur de haut vol et détourneur de cors des alpes Jean-Jacques Pedretti, ainsi que le batteur lyonnais Philippe Garcia avec qui il a partagé moult aventures (Ladyland 4tet, Erik Truffaz & Sly Johnson). Les trois musiciens se feront poètes des cimes pour rendre hommage à la beauté du site en improvisant un concert dont les influences promettent d'être multiples, entre hip hop, dub, ragas et jazz. Le cor des alpes sera soumis à rude épreuve et scandera des lignes de basse urbaines et groovy, soulignées par le groove impeccable des tambours et les mélodies de la trompette.

Elina Duni quartet

Une voix qui ensorcelle et hypnotise entre Balkans et jazz

Elina Duni- voix, Colin Vallon- piano, Patrice Moret- contrebasse, Norbert Pfamatter- batterie

Chanteuse née à Tirana (Albanie), émigrée en Suisse à 10 ans, Elina Duni fit des études de piano, de composition et de chant. Son jazz, inspiré de chansons traditionnelles albanaises, grecques, roumaines ou bulgares - est l'une des belles découvertes de la nouvelle scène européenne, s'inscrivant dans la catégorie de chanteuses qui incarne une certaine idée de la mondialisation, comme Susheela Raman, Yael Naim ou Hindi Zahra. Sauf qu'Elina, elle, est profondément ancrée dans une démarche jazz, avec une voix-instrument laissant libre cours à ses envolées et échappant ainsi au gazouillis glamour formaté à la mode d'aujourd'hui.

On parle de « volupté dans les amples vocalises au long cours, véhémentes, puissantes, mais flirtant avec l'évanescence, jouant du souffle brut, du chuchotement, du soupir » (Telerama). Une voix qui hypnotise, ensorcelle, et soutenue par des musiciens de jazz ancrés dans leur temps, et faisant déboucher la musique sur de nouvelles manières de marier les différentes influences.

The Creole Choir of Cuba

des mélodies authentiques, de riches harmonies, des rythmes caribéens entraînants, un chant passionné d'un groupe unique qui célèbre ses racines, la résistance et les irrésistibles rythmes de la vie

Le Creole Choir of Cuba est composé de dix chanteurs et chanteuses originaires de la ville de Camagüey située dans la partie orientale de l'île de Cuba. Ces derniers sont issus de l'immigration haïtienne débutée à la fin du XVIIIe siècle et chantent en créole. Émane une singulière musique hybride, à la croisée des antilles francophones et hispanophones.

Les chansons présentent sur leur dernier album produit par Peter Gabriel, Tande-La (qui se traduit par "écoutez"), racontent les histoires de leurs ancêtres qui ont été amenés à Cuba pour travailler dans les plantations de sucre et de café dans des conditions proches de celles de l'esclavage. Avec des mélodies authentiques conduites par de riches harmonies et des rythmes caribéens entraînants, c'est le chant passionné d'un groupe unique qui célèbre ses racines, la résistance et les irrésistibles rythmes de la vie, mêlant les harmonies haïtiennes à l'inspiration musicale cubaine, The Créole Choir of Cuba offre un parfait exemple de la richesse d'un métissage typiquement caribéen, une vraie œuvre créole, musique de sangs mêlés, dans laquelle on entend le croisement ému d'influences latines, caribéennes, mais aussi gospel ou même européennes. Accompagné de percussions cubaines, le chœur fait preuve d'une énergie, d'une intensité cathartique rares. "Quand on chante, on est impliqués émotionnellement, on doit ressentir ce qu'on chante pour transmettre de l'émotion. Il y a des gens qui pleurent à nos concerts."

La beauté de leur disque, c'est d'être une vraie œuvre créole,

Dix voix et deux percussions s'élèvent pour interpréter les chants des ancêtres Haïtiens, venus travailler à Cuba dans des conditions difficiles. À chaque vague d'immigration son lot de danses, de musiques et de traditions que l'on retrouve dans les prestations scéniques de ces « descendants » aux rythmes envoûtants. Voilà Cuba là où on ne l'attendait pas! Une énergie et une intensité rares « " on chante, on est impliqués émotionnellement, on doit ressentir ce qu'on chante pour transmettre de l'émotion. Il y a des gens qui pleurent à nos concerts. »

3. Biofilmographie de Jérémiah

Jérémiah est un membre fondateur de Kidam, une société de productions cinématographique basée à Paris, initialement axée sur des films musicaux et des œuvres expérimentales.

Il a développé tous ses travaux autour de la musique pop / rock et a participé à l'essor de la fameuse série des «concerts à emporter» initiée par Vincent Moon et la Blogothèque.

Il a réalisé des films documentaires, vidéos de concerts et de spectacles pour des musiciens tels que REM, Christophe, Coming Soon, Piers Faccini, Sophie Hunger, Jeffrey Lewis, Seb Martel, Erik Truffaz ou Camille.

Il se dirige maintenant plutôt vers la fiction.

DOCUMENTAIRES

THIS IS NOT A SHOW (60') - REM / Warner/
co-directed with Vincent Moon.

DVD release. EXTRACT.

6 DAYS (48') co-directed with Vincent Moon.

Deluxe edition of REM's Accelerate.

CITYLIGHTS (33') SOPHIE HUNGER. Monday's
Ghost Deluxe edition.

AS I, (17') on JONAS MEKAS Kidam. Shown at
Pantin Film Festival & Venice Biennale 2005

THE DRIFT, (19') on BUMCELLO(19') Kidam

DISSECTION OF A COCKROACH – (take 2) (14')
on JOSEPH ARTHUR // Kidam.

MONKEYS AND BABIES ARE SCARY, (90') on
JEFFREY LEWIS. (post-prod).

AGNES VARDA (4'30)

LIVE SHOWS

CAMILLE - ZENITH - (120') EMI / France 2

IMAGINE-TOI (90') / JULIEN COTTEREAU /
France Television

TRUFFAZ PARIS TOUR (90') Kidam-Foufino /
Mezzo

JAZZED OUT 1 - PARIS (52') Diff Mezzo

JAZZED OUT 2 – NEW-YORK (90') (post prod)

Diff Mezzo



<http://www.myspace.com/kidam>

SOUNDS FROM SLUMBERLAND

Réalisation : Josselin Carré

Concerts filmés : François Raulin, Stephan Olvia, Christophe Monnot, Laurent Dehors, Sébastien Boisseau

Lieux de tournage des captations : Grenoble Jazz festival

Lieu de tournage du documentaire : Grenoble et ses environs

Période de tournage : avril 2010

1. Présentation du documentaire

J'ai redécouvert le travail de Winsor McCay en consultant l'ouvrage " Little Nemo: Le grand livre des rêves" édité en 2006 par Delcourt dont la conception graphique fut confiée à Philippe Ghielmetti. Objet quelque peu "encombrant" puisqu'il mesure 70 cm respectant ainsi le format original du journal New York Herald , le lecteur est à même de s'y plonger littéralement. Inutile de posséder la dernière technologie 3D pour être au plus près de l'action, et contempler ce monde imaginaire en perpétuelle métamorphose. D'une case à l'autre, un détail, un personnage devient colossal, un ciel, un élément du décor s'anime tournoie, virvelote, Les couleurs se meuvent. Il est significatif que cette œuvre ait influencé autant de dessinateurs tels que Moebius ou Miyazaki. Little Nemo doit se voir en format XXL ! Allongé par terre avec la bande dessinée étalée sur la moquette ou debout avec cette dernière posée sur le bureau, l'impression de participer à un cérémonial est intense. Parfois silencieux, souvent amusé, la qualité du dessin et la fantasmagorie proposée ne peuvent que subjuguier. Il est tellement rare de rêver les yeux ouverts.

Cette oeuvre doit être considérée comme un acte fondateur, fondateur d'un art, un classique en quelque sorte. C'est le même état d'excitation lorsqu'on fait "l'expérience d'un classique" au cinéma... Fellini, Murnau, Renoir, Welles... Consulter l'ouvrage de McKay constitue véritablement une expérience nouvelle. Est-on en train de lire une bande dessinée, parcourir un livre d'art? Ce sont les images qui viennent à vous et non le contraire. `

Chaque rêve de Némó fait écho aux rêves d'enfants et donc à nos rêves... Chaque dernière case de chaque planche est dédié au réveil de Némó, réveil souvent brutal. Généralement tombé du lit, Nemo se fait sermonner par une voix off adulte.

Ces aventures que l'on qualifierait à première vue d'enfantines, naïves abordent souvent des sujets sombres, irréels parfois violents : mort, chute, ensevelissement, inondations, destruction... Du fait de la puissance des détails et la force de cette proposition artistique, le lecteur ne peut se lasser de parcourir cette réédition. Revenir, sauter les semaines, les mois, les années. 19 avril 1907, 8 août 1906, 29 octobre 1905. On imagine facilement l'état d'excitation des enfants qui attendaient pendant toute la semaine la nouvelle publication du dimanche...

Quelques mots sur le projet :

« Créée en 1905 aux Etats-Unis, Little Nemo In Slumberland est une œuvre majeure dans le domaine de la bande dessinée. Une œuvre qui se situe, aussi, à une époque charnière où naissent le jazz, le cinéma et l'art moderne. Quatre ans après « Echoes of Spring », François RAULIN et Stéphane OLIVA reforment le quintet d'exception (Laurent DEHORS, Christophe MONNIOT et Sébastien BOISSEAU) pour amener sur scène l'univers de Winsor McCay dans une création qui fait la part belle à l'onirisme. Ces cinq grandes personnalités musicales construisent leurs parcours artistique autour du questionnement, du symbolique, de la fantaisie et de l'enfance. Avec « Little Nemo », les deux pianistes compositeurs ont aussi travaillé sur le rapport à l'image. Ils ont donc confié la partie artistique visuelle du projet à un autre de leur complice habituel : Philippe GHIEMETTI, qui a d'ailleurs fait la conception graphique de l'édition originale française du livre. Des dessins de McCay seront projetés, reflétant une part des partitions et des improvisations du quintet, plongeant le spectateur dans une nouvelle dimension. »

2. Présentation des artistes

Stéphan Oliva

Piano , Arrangements

Stéphan Oliva se fait remarquer en 1991 en enregistrant avec son trio (Claude Tchamitchian à la contrebasse et Jean-Pierre Jullian à la batterie) le disque «Novembre». Il obtient en 1992 le Django «espoir de l'année 92».

En 1993, Il enregistre en solo l'album «Clair obscur». En 1996, il enregistre en trio, avec Bruno Chevillon à la contrebasse et François Merville à la batterie, un hommage à la musique de Bill Evans et Scott LaFaro. En 1998, il enregistre un album en solo pour la série Jazz'n (e)motion (improvisation sur des musiques de films).

En 1997, il se produit avec le batteur Paul Motian. Deux albums sont enregistrés plus tard en trio avec Motian et Chevillon : Fantasm (2000) et Intérieur nuit. Avec le pianiste François Raulin, ils enregistrent deux albums consacrés à la musique de Lennie Tristano : un en duo (Tristano, 1999) et un en septet (Sept variations sur Lennie Tristano, 2002) En 2003, il enregistre en quintet l'album «itinéraire imaginaire». La même année, il accompagne la chanteuse Linda Sharrock, puis Suzanne Abbuehl.

Stéphan Oliva a aussi écrit des musiques de films : Froid comme un été, les liens du sang, la mer à boire de Jacques Maillot 1p et la musique pour la réédition en dvd de Loulou, un film muet de Georg Wilhelm Pabst.

Stéphan Oliva mène en parallèle une carrière d'enseignant (nombreuses master classes) et de conférencier (sur la musique au cinéma, le jazz, etc.).



François Raulin

Piano , Arrangements

François Raulin, est un pianiste et compositeur de jazz français, né à Annecy le 17 mars 1956. Il intègre l'ARFI en 1981, où il rencontre Louis Sclavis qui devient alors un partenaire privilégié à partir de 1985. Il s'ensuit plusieurs collaborations au sein des groupes de Louis Sclavis, de 1987 à 2001.

Il débute en 1997 un travail en commun avec Stéphan Oliva sur Lennie Tristano. Tout d'abord en duo, à 2 pianos, leur travail s'étend au septet avec la participation de Laurent Dehors, Bruno Chevillon, Marc Ducret, Christophe Monniot, et Paul Rogers. Il joue en trio de pianos avec Martial Solal et Jean-Marie Machado

En 2001, François Raulin sort l'album Trois plans sur la comète, avec François Corneloup et Bruno Chevillon qui rend enfin hommage à ses qualités de leader.

Il est à l'initiative de nombreux projets, notamment à l'opéra Bastille où il crée Le Sourire au pied de l'échelle en 2002 avec Charlotte Nessi, ou à la tête de son orchestre « école » Micromegas Brass band depuis 1997 qui est ouvert aux amateurs et aux professionnels.

Entre 2007 et 2010, il crée Echoes Of spring ,un hommage sophistiqué aux pianistes de stride (Fats Waller, James P. Johnson, Willie «The Lion» Smith, Earl Hines) puis «Little nemo in slumberland» avec Stéphan Oliva, Laurent Dehors, Christophe Monniot et Sébastien Boisseau. En 2011, création de Sati(E)Rick Excentrik avec la forge et l'acteur Gilles Arbona sur la musique et le personnage d'Erik Satie. Il s'intéresse de près à la musique de l'Afrique de l'Ouest mais aussi à la musique contemporaine. Il y a notamment un hommage à György Ligeti sur le titre Hello Georges de son album Trois plans sur la comète.



3. Le réalisateur : Josselin Carré

www.josselincarre.com

Auteur et réalisateur, Josselin Carré partage sa vie entre Paris, Munich et Amsterdam.

En 2000, après son diplôme de BTS Audiovisuel en montage (Rouen), Josselin Carré travaille comme monteur (reportage, bande annonce) pour la télévision et le web (TPS, Prod Interactive, Megalo(s), Voyage, Paris Première. . .). Il s'investit également dans des projets de documentaires, en tant que chef monteur pour des productions indépendantes (La Luna Productions, Couleurs films, Aldente Films. . .) et notamment dans le jazz: "Spirit Energy" de Julien Marrant, "D-Day jazz festival" de Thierry Mille, "Abbasciaville" de Julien Marrant.

En 2004, il est lauréat de la bourse Défi Jeunes de la région Midi-Pyrénées ce qui lui permet d'amorcer la production et le tournage de son premier court métrage « Monsieur et Madame Mézières », tourné près d'Albi en format Super 16. Un film écrit pendant son Master de cinéma à l'Université. 2005 est une année charnière puisqu'il réalise successivement son premier court et son premier documentaire « Corps, points, Lignes » sur des ateliers chorégraphiques à la cité internationale de Paris.

Toujours en parallèle de son travail de monteur, il se consacre maintenant à la réalisation du documentaire sur Méderic Collignon et la production de son 2ème court métrage « Ma nuit dans ma cuisine » adapté d'un essai de Patrick Declerck.

Par ailleurs, il réalise des contenus multimedias (trailers, podcasts..) sur des formats plus courts où convergent ses compétences.

Réalisateur de la serie de podcast jazzlink# (Jacky Terrasson, Jim Black, Eric Echampard, Andy Emler, Laurent Dehors)...

Josselin Carré est également réalisateur pour la danse contemporaine (podcast pour Julidans ,Cinedans (Amsterdam), Videodanse au dernier festival Artdanthé et directeur du festival du Court Métrage Francophone (FFAT) à Munich.



MIZIK ANTILLES

Réalisateur : Frank Cassenti

Concerts filmés : Bwakoré, Christian Lavisio trio invite David Murray, David Sanchez, Harold Lopez Nussa, Richard Bona, Mushy Widmaier, Gilles Rosine

Lieu de tournage des captations : Martinique jazz festival : Scène nationale de l'Atrium Fort de France, Jardins de la Pagerie.

Lieu de tournage du documentaire : Martinique entière

Période de tournage : décembre 2010

1. Présentation du documentaire

Pendant 5 jours, sur toute l'île de la Martinique, des musiciens antillais investissent les espaces et tous ces lieux chargés d'histoire. Les rythmes et les mélodies vont éclairer les nuits et se répandre comme « du rhum dans les oreilles » pour reprendre une expression de Pierre Goldman qui a été l'un des premiers à crier l'amour de cette musique qui le consumait.

Filmer la Mizik

Le projet est donc simple, avec comme parti pris : filmer la musique comme si je rapportais les dernières images et les derniers sons d'une histoire en train de se perdre. Comme si il s'agissait de filmer une poussière d'étoile qui s'éteint loin dans l'au delà.

Filmer pour enregistrer les témoignages des anciens, les paroles de ces derniers hommes qui ont chanté des mélodies imprégnées des métissages des tambours et des chants de l'Afrique, des danses du menuet hérité des colonisateurs, des rythmes des caraïbes.

Retourner aux sources avec la complicité des anciens, derniers dépositaires des mélodies, mais aussi des modernes pour donner à voir et à entendre la force d'une culture qui porte en elle une histoire douloureuse.

Filmer cette musique dans les villes mais aussi dans les campagnes, là où elle est née, autour des « habitations » ; ces lieux de mémoires où le rhum était distillé et où il fut un temps où les danses et les chants étaient réprimés.

Enfin ; être accompagné dans ce voyage initiatique par ceux qui ont « aimé ces airs » pour nous en livrer les secrets et les beautés profondes, Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau et d'autres visionnaires.

En d'autres termes : un documentaire musical pour nous faire voyager dans le temps et la mémoire et qui rend justice à des artistes qui sont une part émouvante et essentielle de notre culture.

2. Présentation des artistes et line up

Gilles Rosine - Martinique

Après Pays mêlés et Chimen tracé, Gilles Rosine présente Madin' Extensions, son nouvel opus ayant pour support le bèlè.

Neveu de Paulo Rosine, ce pianiste se fait peu à peu un prénom. Son écriture, ancrée dans le jazz caribéen aux accents biguine-jazz, révèle un talent certain dans le jeu et les envolées élégantes... Son premier CD a été préfacé par Mario Canonge !

Musicien sobre et discret, il est un arrangeur et accompagnateur hors pair, mis en lumière lors de l'hommage à Paulo Rosine avec le big band de Tony Chasseur. Personnage attachant, Gilles Rosine s'inscrit dans la lignée des pianistes martiniquais, à qui il rend hommage, rehaussée d'une modernité certaine, pleine de musicalité.



David Sanchez - Puerto Rico / Etats-Unis

Avec 8 albums en leader, depuis ses débuts, il y a 22 ans, David Sanchez propose une oeuvre à la croisée du jazz et des rythmes afro-cubains. 4 fois nominé aux Grammy Awards, il obtient un Latin Grammy Award en 2005 pour Coral.

Musicien engagé dans la défense de l'identité de Puerto Rico, son île natale, il commence à jouer très tôt des percussions, du saxophone, de la flûte. Il poursuit à l'université, puis aux Etats-Unis. Etudiant à la Rutgers University, il est vite happé par des maîtres du latin jazz et du jazz : Eddie Palmieri, Dizzy Gillespie, Tito Puente, Steve Turre, Charlie Haden... qui trouvent en lui du sang neuf, filiation de Coltrane et Rollins chargée de vitalité. Musicien majeur de sa génération, il partage les expériences et les scènes internationales entouré de complices de talent. Il fut l'invité remarqué de Kenny Barron à Jazz in Marciac 2010.

Peu de musiciens ont été plus impressionnants - Washington Post

Christian Lavisio Trio invite David Murray

Guadeloupe / Etats-Unis

A travers le concept de guitare-ka Christian Lavisio s'inspire du gwoka moderne, pour explorer de nouvelles voies aux confluences du jazz, du gwoka où la polyrythmie est au cœur de cette vibration. Il a déjà invité, Kenny Garrett ou Luchter François à entrer dans la danse. Christian Lavisio a aussi travaillé avec les Gwoka Masters de David Murray qu'il invite à nouveau, après un concert au Cabaret Sauvage à Paris en 2009, autour de son opus Ti Moun A Lafrik.

David Murray

Depuis 1998, ce grand saxophoniste afro-américain, fondateur du World Saxophone Quartet mène le projet Gwoka Masters depuis 12 ans, avec 5 CD à la clé et de multiples tournées internationales. Il aime et respecte cette musique et ce concept, salué par les critiques, sorte de régénération aux sources africaines du tambour qui fait fusionner les 7 rythmes du gwoka avec le jazz... Aujourd'hui c'est lui l'invité !



Harold Lopez-Nussa – Cuba

Neveu du reconnu pianiste cubain Ernan Lopez-Nussa, ce jeune prodige de 25 ans entame une brillante carrière internationale. Lauréat en 2005 du Montreux Jazz Solo Piano Competition, il collectionne les Prix et développe un style personnel, original, qui en fait l'un des musiciens les plus doués de la nouvelle vague cubaine.

Découverte du festival en 2007, il est depuis le pianiste d'Omara Portuondo et est de plus en plus demandé en Europe et les festivals internationaux. Présent cet été à Jazz à Vienne, Montreux, Montréal... il a invité David Sanchez sur son prochain CD, réalisé il y a peu. Ils se retrouveront pour 2 titres lors de ce concert !

Harold Lopez-Nussa est un véritable maître du jazz moderne
– RFI



Mushy Widmaier – Haïti

Référence de la culture haïtienne, Mushy Widmaier a composé pour le théâtre, le cinéma, la danse. Il offre un jazz chargé des musiques d'Haïti. Directeur musical de Toto Bissainthe, créateur avec son frère Joël de Zéklè, dans les années 80, il incarne la modernité. Précurseur de la fusion, en quête de sonorités, il convoque Miles, Weather Report... sur des rythmes populaires ou vodou pour offrir une œuvre ancrée dans les racines, gorgée d'influences et d'optimisme.

L'occasion pour Mushy de montrer son remarquable jeu... L'un des plus forts moments – NY Jazz Festival Review 2007

Bwakoré – Martinique

Investir les rythmes martiniquais en les confrontant à la modernité à travers le jazz. Bwakoré est l'un des meilleurs crus, avec des musiciens au service d'un même idéal, d'un même son. Refusant la facilité, ce groupe mène une action militante avec un répertoire de qualité. Leur unique CD, en 2003, remporta 4 Prix SACEM. La presse internationale a salué le succès du groupe, partageant au Barbados Jazz Festival 2010. Bwakoré explore et dévoilera un peu du futur opus.

L'un des sommets du festival de Barbade. Musique qui garde son identité – Ejazznews (Canada)

SWEET SWEETBACK'S BADASSSS SONG

l'opéra rêvé de Melvin Van Peebles

1. Présentation du documentaire

Réalisateur : Samuel Thiebaut

Lieu de tournage des captations : Maisons des Arts de Créteil (94) -
Festival Sons D'hiver

Lieux de tournage du documentaire : Paris, Créteil, New York

Période de tournage : Février 2010



Près de 40 ans après la sortie en salle de Sweet Sweetback's Baadassss Song, son producteur, compositeur, réalisateur et acteur principal, Melvin Van Peebles, transpose son film culte sur les planches. Film mythique, influence incontestable de la culture hip-hop, et modèle d'une nouvelle génération de réalisateurs affranchis, de Spike Lee à Quentin Tarantino, Sweet Sweetback's Baadassss Song a la valeur de manifeste du cinéma africain américain. Sa sortie en 1971 a l'effet d'un coup de tonnerre, et marque par sa radicalité et son immense succès public « une date capitale dans l'histoire du cinéma noir américain, et dans les mouvements politiques noirs de l'époque, qui trouvaient l'exemple parfait d'un Noir qui parvenait à changer le cours de son destin » (Saint Clair Bourne).

Comment passe-t-on de la vie à l'écran, de l'écran à la scène, et de la scène à la vie de nouveau ?

Sweet Sweetback's Baadassss Song s'enracine dans l'Amérique des années 70, dans le refus d'une image idéalisée de l'Amérique et l'urgence d'une résistance. D'un côté, le cinéma, contrôlé par les blancs, n'a jamais donné une image des Noirs dans laquelle ceux-ci auraient pu se reconnaître. De l'autre, en 1971, les membres des Black Panthers sont massivement arrêtés, assassinés, exilés, minés par des divisions artificieuses fomentées par le FBI. . . . L'enjeu de Sweetback est d'une part, de s'approprier une histoire, celle du cinéma, et de la contester de l'intérieur par un dynamitage de ses formes. D'autre part, de résister au contexte de désillusion historique, de désinformation et d'incompréhension qui règnent dans les rangs de la Black Community, en revendiquant tout ce qu'elle peut revendiquer : la vengeance, la joie, la jouissance, l'efficacité révolutionnaire pratique, la beauté convulsive. . . « Pas de compromis : je voulais faire un film victorieux. Un film où les Noirs peuvent sortir du cinoche la tête haute, au lieu de s'éviter du regard,

battus une fois de plus. » (Melvin V. Peebles – Février 1970, p. 16, in Sweet Sweetback's Baadassss Song, éd. Rouge Profond).

En 2010, avec l'intégration croissante des Noirs dans la société américaine, quelle est l'actualité de Sweetback ? Où en est-on d'une esthétique proprement africaine-africaine dont ce film semblait avoir posé quelques fondements cinématographiques ?

En suivant au plus près le travail d'adaptation et de mise en scène, nous donnons à voir, en acte, l'essentiel des enjeux de cette recréation :

- d'ordre politique : comment Melvin Van Peebles envisage l'actualité de Sweetback, et son rôle dans la communauté africaine américaine, près de 40 ans après la sortie de ce film bombe ?

- d'ordre esthétique : du cinéma à l'opéra, quels choix de mise en scène, de rythme ? quel rôle pour la musique ? Du free jazz au gospel en passant par le Rhythm & Blues, toute la musique noire est dans Sweet Sweetback's Baadassss Song. Présente sur 80% de la durée totale du film, la musique joue ici un rôle quasi architectural : le montage ne suit pas d'autre logique que celle du rythme, et la cohérence du film vient directement de la musique.

Comment Melvin adapte-t-il cette dimension sur scène ? Que reste-t-il de la musique originale dans cette nouvelle mise en scène ? Quels éléments nouveaux ?

Le film nous conduira de New-York, où ont lieu de décembre à fin janvier les répétitions de l'opéra, à Paris, terre d'accueil de Melvin Van Peebles (il partage son temps entre Los Angeles, New-York et Paris), où sera créé les 19 et 20 février l'opéra (à la Maison des Arts de Créteil).

2. Présentation du line up et des artistes :

SWEET SWEETBACK'S BAADASSSSS SONG

d'après le film de Melvin Van Peebles

Melvin Van Peebles directeur

Gregory S. Tate directeur musical

Jared Michael Nickerson délégué général

Alfred Preisser conseiller créateur

Co-fondateur et directeur artistique de Classical Theater of Harlem

Tracy Jack chorégraphe

Kimberly Glennon costumière

Grier Coleman wardrobe Supervisor

Laronda Davis company manager



SWEET SWEETBACK

Jeremiah adult Sweetback

Kimberlee Monroe Bordello Madame / Old Lady

Tracy Jack Lady of the Night 1 / Angel 1

Karma Mayet Johnson Lady of the Night 2 / Angel 2

Chelsea Adewunmi Lady of the Night 3 / Angel 3

Rejinald Woods Beetle

Lelund Thompson Good Dyke Fairy Godmother

Alex Dittmer Older Police Detective / Biker 2 in Charge

Roger Binette Police Commissioner / Biker 1

Jeffery Glaser Younger Police Detective / Biker 2

Derrin Maxwell Moo Moo

Jacquiline Thuener-Rego Hippie Girl / Biker 3

Gillian Welch Biker Prez



BURNT SUGAR THE ARKESTRA CHAMBER (Sweetback Edition)

Gregory S. Tate guitar

Lewis»Flip» Barnes Jr. trumpet

Avram Fefer tenor sax

Dave Smith trombone

Paula Henderson bari-sax

Mikel Banks Reverend harmonica, flute, freak-a-phone

Mazz Swift violin

Will Martina cello

Jason DiMatteo acoustic bass

Bruce Mack keys

Andre Lassalle guitar

Jared Michael Nickerson electric bass

Chris Eddleton drums

Sweet Sweetback's Baadasssss Song (a musical theater adaptation of the film) under the guidance of Mr. Melvin Van Peebles & Burnt Sugar Index LLC was developed in residence at The Apollo Theater Salon Series, Harlem N.Y and at BRIC Arts/Media, Brooklyn N.

Melvin Van Peebles

Cinéaste, acteur, écrivain, compositeur, peintre, agitateur et premier agent de change noir à la bourse de New-York, Melvin Van Peebles est né à Chicago en 1932. Il exercera de multiples métiers avant de tourner plusieurs films : navigateur bombardier dans l'US Air Force, peintre, chauffeur de tramway à San Francisco... À Paris dans les années 1960, il travaille comme journaliste à France Observateur, Hara Kiri et au Figaro Littéraire. Son film *La Permission* (1967) est récompensé d'un prix au festival de San Francisco où Melvin Van Peebles représente le cinéma français aux côtés d'Agnes Varda. De retour aux États-Unis, il tourne *Watermelon Man* (1970), une comédie sur un blanc se réveillant un matin dans la peau d'un noir.

Sorti en 1971, *Sweet Sweetback's Baadaasssss Song*, son troisième film, va ouvrir la voie à un nouveau type de cinéma tourné vers la communauté noire – sans parler de son influence évidente quoique indirecte sur les films de blackexploitation. Destin étonnant quand on sait que ce film, d'abord projeté dans une seule salle, devra d'abord son succès au bouche-à-oreille avant de devenir la plus grosse recette du cinéma indépendant.

Depuis, Van Peebles n'a cessé de multiplier les projets, sans abandonner le cinéma, des films de fiction (*Identity Crisis* en 1990, *Gang in Blue* en 1996, *Le conte du ventre plein* en 2000) au documentaire (*Classified X*, 1997).

Burnt Sugar Arkestra Chamber - Greg Tate

Co-fondateur de la Black Rock Coalition, Greg Tate est à l'initiative de plusieurs projets dont ce Burnt Sugar the Arkestra Chamber qui entend perpétuer l'héritage d'une certaine black music, de Duke Ellington à l'Art Ensemble of Chicago en passant par Funkadelic et Sun Ra. Autrement dit, une mouture plus contemporaine des Earth Wind and Fire avec une orientation jazz farouchement revendiquée.

Créé en 1999 à l'initiative de Greg Tate, chroniqueur au Village Voice, le collectif joue une musique improvisée selon les méthodes de «conduction» inventées par Butch Morris. Résultat Burnt Sugar brasse large : des musiciens d'origine et de formation différentes, des influences nombreuses (de Miles Davis à Jimi Hendrix en passant par Sun Ra), aucune barrière de genre et d'idée. Cette musique forme un magma sonore évolutif forgé dans l'instant (les musiciens ne savent jamais à l'avance ce qu'ils vont jouer sur scène) et ressemble à une sorte de happening musical dans lequel le free le plus débridé côtoie le hip hop, la soul et le rock.

Greg Tate assure la direction avec toute une palette de gestes codifiés faisant naître l'alchimie, soufflant sur les braises d'une idée, envenimant un thème et encourageant les solistes. Les musiciens, eux, jouent le jeu avec une joie potache et une vraie générosité en gardant l'oeil rivé sur leur meneur.

3. Biofilmographie de Samuel Thiebaut

Directeur du festival Jazz à Porquerolles depuis sa création en 2002, il est le créateur du label Archieball avec Archie Shepp et Monette Berthomier (2004) et de la société Oléo films avec Frank Cassenti (2005). Samuel Thiebaut a étudié la philosophie (maîtrise à Paris X Nanterre), Musicologie (licence à Paris VIII St Denis), DESS Administration de la musique et du spectacle vivant (Université d'Evry Val d'Essonne), Anthropologie Sociale (DEA à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).

réalisations :

Documentaires, programmes courts :

L'opéra rêvé de Melvin Van Peebles (2012, Mezzo).

All the things you are - Lee Konitz & Dan Tepfer (2011, Mezzo)

Des Français Libres se souviennent (2010, 52', coréalisé avec Régis Debray - avec Stéphane Hessel, Daniel Cordier, Yves Guéna...) CinéTévé, diffusion Arte.)

Melvin Van Peebles (2010, 6', program33, diffusion Tracks sur Arte)

captations de concert (liste sélective) :

Marc Ribot & Los Cubanos Postizos (2012 - Mezzo)

Fatoumata Diawara (2011 - Mezzo, Arte live web)

Archie Shepp & Joachim Kühn (2011 - Mezzo)

Steve Coleman Reflex trio (2011 - Mezzo, Arte live web)

Marc Ribot trio (2011 - Mezzo, Arte live web)

Benoit Delbecq & Andy Milne (2011 - Mezzo, Arte live web)

Wadada Leo Smith & Gunther Sommer (2011 - Mezzo, Arte live web)

Ivresses - Le Sacre de Khayam (2011 - Mezzo, Arte live web)

Christian Lavisio trio & David Murray (2010 - Mezzo)

Ibrahim Maalouf (2010 - Arte live web)

Bonga (2010 - Mezzo, Arte Live Web),

Sweet Sweetback's Baadasssss Song Live ! (2010 - Mezzo, Arte Live Web),

Michel Portal/Auzet/Jodlowski (2010 - Arte Live Web),

David Murray & Cuban Ensemble (2009 - Arte Live Web),

Misja Fitzgerald Michel, Melissa Laveaux (2009 - Mezzo),

Charles Lloyd & Jason Moran (2008- Mezzo)

Christian Escoudé & le nouveau trio Gitan (2008 - Mezzo),

Masada Sextet (2008-Mezzo),

Book of Angels (2008-Mezzo),

La nuit de la percussion (2008 - Mezzo),

John Zorn Bar Kohba (2007 - Mezzo),

Rite of Strings (2007 - Mezzo),

Chick Corea-Gary Burton (2007 - Mezzo),

Masada String trio (2008 - Mezzo),

John Zorn Acoustic Masada + Uri Caine (2008 - Mezzo),

Christian Escoudé (2008- Mezzo),

Charles Lloyd (2008 - Mezzo),

Harpes : Isabelle Olivier (2007 - DVD Nocturne),

Brad Mehldau (2006-premier DVD officiel de Brad Mehldau, élu meilleur DVD

2011 par le magazine Down Beat)...